

# KARTON

ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

JULY  
NOV. 2022

N°8



*Solo per amore*



FR/EN

# KARTON ZINE

JUL. ► NOV.  
2022

Depuis le premier numéro de ce magazine, un fil rouge canalise toute notre énergie: la recherche de la liberté. On peut se dire que c'est un concept philosophique et que chacun mène sa propre quête avec sa propre définition du terme... Mais quand on se retrouve brutalement privé de liberté, isolé.e entre quatre murs, profondément seul.e à l'écoute du loquet qui se referme derrière soi, on se rend compte que ce n'est pas (du tout) un concept.

Certain.e.s pensent que le système carcéral est une idée éloignée. Que cela n'arrive qu'aux autres. Ou pire, que ceux qui y sont enfermés ont bien un petit quelque chose à se reprocher...

Nous verrons que pour des raisons politiques, même dans ce formidable pays « démocratique » qu'est la (F)rance, on se peut se retrouver enfermé.e pour quelque chose que l'on a pas fait. Pour très longtemps. Et même sans procès.

Nous aborderons ce sujet de deux façons: d'abord par le biais du témoignage avec des extraits des lettres de Libre Flot (affaire des inculpés du 8/12 en France), avant de nous in-

téresser à une histoire plus méconnue: l'étrange arrestation de Panos Kalaitzis, arrêté sans preuve et totalement arbitrairement en Grèce le 11 février dernier. Les deux affaires connaissent de grandes similitudes et c'est plutôt inquiétant. Notre détermination à vivre selon nos convictions peut aussi nous mettre en danger. L'État veille et nous tient à l'œil: en 2022, plus que jamais, la naïveté n'est pas de mise.

Rester aux aguets ne nous oblige pas à broyer du noir: on parlera encore musique (avec l'excellent groupe basque Bake Faltsua, l'équipage Shooting Daggers, Zippo, Loran des Bérus...) et football mêlé d'activisme pendant la Résistance (Rino Della Negra, icône du Red Star FC).

Pour ce numéro 8, nous sommes très fiers d'avoir invité la dessinatrice italienne JOE1, dont nous sommes fans depuis un bout de temps. Merci à elle pour la couverture originale, sa gentillesse et sa disponibilité. On vous invite à découvrir son nouveau livre Nora's Big Eyes édité chez Feltrinelli Comics... Une sacrée tuerie!!

Bonne lecture!

Ever since we published our first issue, one main theme has been channeling our energy: the search for freedom. We can assume that it's a philosophical concept, that each and every one leads their own quest for freedom with their own definition... But when you are brutally cut off your freedom, isolated between four walls, and find yourself profoundly alone after the click of the latch, you realise that is not (at all) a concept.

Some people see the prison system as a distant idea. That it only happens to others. Even worse, some people think that those who are behind bars might deserve it, that they might have something to feel guilty about... We will see that, for political reasons, even in this wonderful « democratic » country we call France, you can get locked up for something we didn't do. For a very long time. And even without a trial.

We will address this subject through two different angles: first, through testimony, with some extracts from the letters of Libre Flot (the accused people of the 8/12 case in France), and then through a less famous story: the uncanny

arrest of Panos Kalaitzis, arrested without any proof in a completely arbitrary way in Greece, on February 11th.

These two cases have many similarities and it is rather preoccupying. One's determination to live according to their convictions can put one in danger. The State watches and keeps an eye on us: in 2022, more than ever, we can't allow ourselves to be naive.

To stay alert and wary keeps us from feeling discouraged: we will once again talk about music (with the awesome Basque band Bake Faltsua, the Shooting Daggers crew, Zippo, Loran from the Bérus...) but also about football and activism during the Resistance (Rino Della Negra, an icon from the Red Star FC).

For this 8th issue, we are proud to have welcomed the Italian illustrator JOE1, since we've been big fans of hers for a long time. We thank her so much for drawing the original cover, and for being so available and nice. We very much invite you to get her new book: Nora's Big Eyes, edited by Feltrinelli Comics... It is something!!

Have a good read!

## EDITORIAL

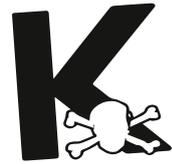
Contributors:  
POLKA B., ALKISTIS A., MOMO TUS, NINO FUTUR, REDA, PINPIN 30, LE JEUNE BOULYKS

Traductions:  
JULIE B, ALKISTIS A., MOMO TUS, NINO FUTUR

## GRAPHICS

Cover & Portfolio: JOE1  
Illustrations: KOROS (edito), RIZLO, MOMO TUS, NINO FUTUR  
Photos Quality Streets: CLÉMENT DELHOMMAIS  
Art Director: ZIGGY SPIRIT

# SOMMAIRE



PRICE: 5 €

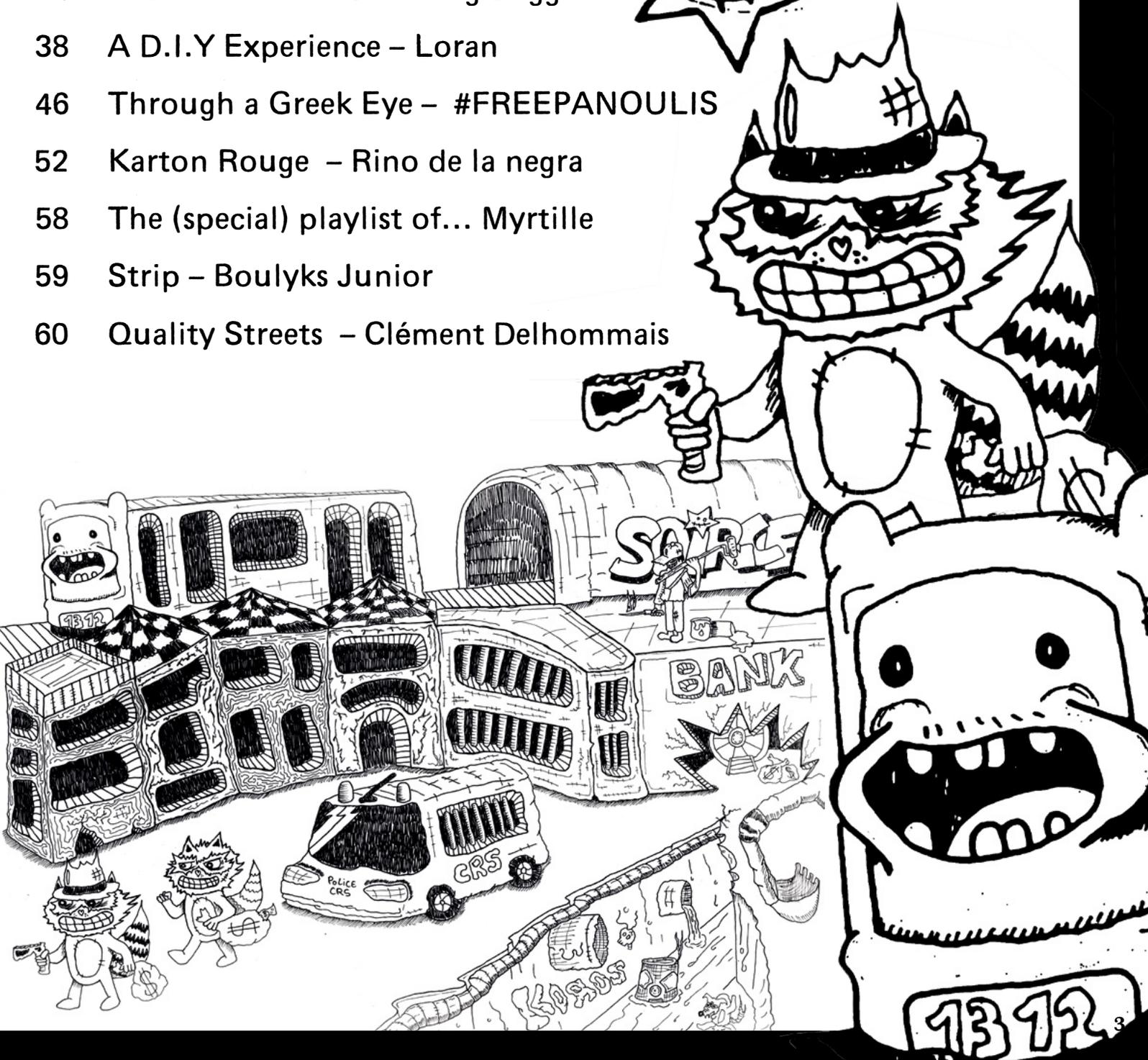
CONTACT US ON:

[karton.diy@gmail.com](mailto:karton.diy@gmail.com)

[www.karton-zine.com](http://www.karton-zine.com)

NO RACISM,  
NO SEXISM,  
NO HOMOPHOBIA

- 04 A D.I.Y Band – Bake Faltsua
- 12 Tonk'ART – Joe 1
- 22 Worldwide Activists – Libre Flot
- 30 Review Album – Zippo
- 34 Review Album – Shooting Daggers
- 38 A D.I.Y Experience – Loran
- 46 Through a Greek Eye – #FREEPANOULIS
- 52 Karton Rouge – Rino de la negra
- 58 The (special) playlist of... Myrtille
- 59 Strip – Boulyks Junior
- 60 Quality Streets – Clément Delhommais



# A D.I.Y BAND

## interview \* **BAKE FALTSUA**

Nous avons rencontré le jeune groupe basque Bake Faltsua (BKF) lors d'une virée dans les montagnes d'Ordizia pour un concert. Quelle ne fut pas notre surprise d'entrer dans une Gaztetxe totalement blindée de 200 jeunes punks de 23 ans de moyenne d'âge... dans une ville d'à peine quelques milliers d'habitants... Un autre monde, a quelques kilomètres de la France ! Les 5 BKF sont à l'image de cette jeunesse profondément attachée à ses racines et à la fois très ouverte sur l'extérieur, ne jurant que par le punk rock, l'amitié, la fête et la lutte des classes.

Par Polka B. & Nino Futur — Photos: Garaifot

### **Salut les gars! Pouvez-vous nous présenter votre groupe brièvement ?**

Bake Faltsua est un groupe originaire d'Ordizia, au pays-basque. Il se compose de Marx (guitare-25), Maik (guitare-22), Zebo (basse-22), Gorki (batterie-21) et Mattin (chant-26), mais également Arri (photographe) et Eguzki (ingénieur) qui nous aident depuis pas mal de temps. Notre musique est combative, dans le sens où nos morceaux parlent de notre réalité et de notre pays. Le message que l'on porte tend à dénoncer les injustices qui divisent la lutte des classes. Nos paroles sont en « euskera » la langue officielle du Pays-Basque. En raison de l'oppression française et espagnole que subit notre pays, c'est un moyen pour nous de répandre un sentiment de conscience de classe...

### **Que signifie « Bake Faltsua » ?**

Bake Faltsua signifie "Fausse Paix" en Basque. On a opté pour ce nom car il est important que ce dernier soit lié à notre message. De nos jours c'est tellement commun que de parler d'égalité, de coexistence, de paix et démocratie... alors que le taux d'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie ne cesse d'augmenter. Jours après jours, il y a de plus en plus de sans-abris, de gens qui ont besoin du strict minimum. Ceux qui s'informent au delà des médias dominants, peuvent voir que le monde n'est qu'un grand champ de bataille pour des intérêts d'opresseurs. De notre côté, notre lutte des classes se place en guerre contre, les oppressions politiques, l'essor de la pensée raciste et ses groupuscules, les violences

policieres... tellement de signes clairs que la bourgeoisie est violente et ne cesse d'accumuler de la richesse.

### **Vous habitez Ordizia, loin de toutes les grandes villes du pays. Comment décriez-vous la vie de jeune punk de par là bas? Quelles sont les particularités de la région de Guipuzcoa?**

Notre région est très industrielle, beaucoup d'usines de multinationales et de sous-traitants, mais aussi une grande zone rurale et fermière. Géographiquement on est au centre du pays, beaucoup d'immigrés espagnols s'y sont installés par le passé à la recherche d'un emploi, et aujourd'hui la situation est la même mais à l'échelle internationale.

En tant que jeune groupe punk, c'est une bonne région, nous avons 8 Gaztetsxes pour les concerts, - même si les jeunes groupes ont souvent plus de difficultés à trouver des dates. Dans beaucoup de villes nous avons des locaux de musique financés par les mairies, car à l'époque les jeunes se sont battus pour ça. A l'époque il y avait de très bons groupes dans notre région: Dune Buggy, Potrotaino, Hell Beer Boys, The Last Strength, Brigada Criminal, Fiachras... de grosses références pour nous. Maintenant il y a des groupes comme Aurrez Aurre, Azken Sustraiak, Rudeska, Billy Club, John Dealer and the coconuts... qui sont parmi les plus actifs, respect à eux !!

# BAKE FALTSUA



We met the young basque punk band Bake Faltsua (BKF) during a trip into the mountains of Ordizia for a concert. Can you imagine the surprise of entering into a Gaztetxe full of 200 punks around 20 years old... Into a city that counts only a thousand of inhabitants. It's another world, just a few miles away from France! The 5 BKF members represents very well the spirit of this youth, attached to their roots and very open minded. Swearing only by punk rock, friendships, parties and the class war.

By Polka B. & Nino Futur — Trad: Nino Futur — Photos: Garaifot

**Hello guys! Can you make a presentation of your band? (How old are you? Where are you from? How could you define your music?)**

Bake Faltsua is a band from Ordizia, Basque Country. It's composed by Marx (25 — guitar), Maik (22 — guitar), Zebo (22 — bass), Gorki (21—drums) and Mattin (26—vocal), also Arri (photography) and Eguzki (Sound technic) who helped us many times. Our music is made for struggle. We mean that the songs we make deals with our reality in our country. The messages we carry are a way to denounce injustices which subject the working class. All of the songs we made are sang in «euskera» the official

Basque Country language. Due to the Spanish and French state oppression, it is also a means to expand class consciousness in our Country.



**La première fois que nous avons découvert les Gaztetxes, c'était à Ordizia. Nous avons été surpris de la jeunesse que cela fédérait, et du dynamisme... Des concerts bondés, et ce, loin des villes. Comment est née cette culture des lieux autogérés pour les jeunes? Quelle est l'histoire de ces lieux?**

Les premiers "Gaztetxes" datent des années 1980's. A cette époque, la situation politique en Euskal Herria était compliquée, et prospère à la lutte politique. La "fin" de la dictature fasciste espagnole a embayé sur un gouvernement capitaliste. La crise du pétrole des années 70 a amené de très mauvaises conditions de travail aux ouvriers basques. A cette occasion les jeunes de bien des villes se sont mis à occuper des bâtiments abandonnés. En premier lieu, il s'agissait d'espaces autogérés de détente pour les travailleurs. En raison des oppressions que subissait le Pays Basque avec les gouvernements français et espagnols, il y a eu de nombreuses initiatives afin de résister à la répression de l'état et défendre le droit des travailleurs. La plupart des Gaztetxes étaient impliqués dans cette lutte pour créer du lien et s'organiser politiquement... Aujourd'hui, le mouvement socialiste (Mugimendu Sozialista) auquel nous sommes affiliés, essaie de développer ces lieux comme des espaces d'organisation des travailleurs (ERRAKI). Il est important de dire

que désormais la bourgeoisie basque, espagnole et française, voudrait faire fermer ces espaces, comme dans bien des pays... C'est pourquoi nous lançons un appel pour défendre ces lieux.

**Combien de Gaztetxes existent-ils en Euskadi? Existe-t-il une limite d'âge pour s'impliquer dans ces lieux?**

On ne peut pas te donner le nombre exact de Gaztetxes en Euskal Herria... plus d'une centaine c'est sûr. Aujourd'hui les Gaztetxes sont des espaces d'organisation politique pour les jeunes, mais ils peuvent également devenir des lieux d'organisation pour les travailleurs dans un sens plus général. Il n'y a pas de limite d'âge. Même s'il est vrai que tu y trouveras davantage de jeunes (entre 15 et 30 ans).

**Pourquoi l'esprit punk est-il si répandu en Euskadi? Pourquoi est-ce si ancré dans des idées d'extrême gauche? Pour ceux qui ne connaissent pas, pouvez-vous nous présenter vos groupes les plus emblématiques? L'évolution de la scène et son lien à la politique au fil des années?**

Il est important de poser le contexte du Pays-Basque durant les années 70-80's. Le Pays-Basque est un pays qui a dû se battre durant des siècles face aux français et aux espagnols.



©ARRIETA IRIGARAI | @GARAI\_FOT

**What the definition of «Bake Faltsua»?  
What does it mean?**

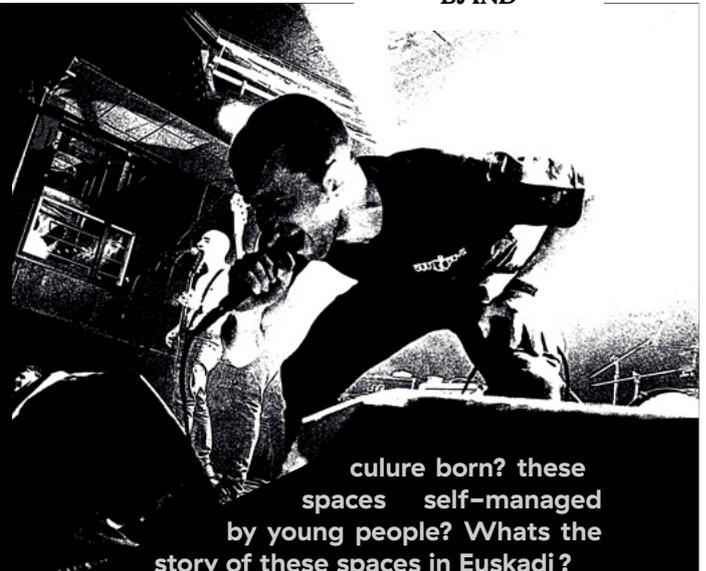
Bake Faltsua means «fake peace» in Euskera. We chose that name because we think it was important to have a name linked to the message of our music. Nowadays, it's used to speak about equality, coexistence, democracy, peace... while bourgeoisie increases the rates of exploitation of the proletariat. Day by day, there are more homeless people, people who are needing the minimum to live. Those who try to inform themselves out of the mass medias, can see that the world is crossed by wars in defense of the interests of the ones they are oppressing the whole proletariat of the world. In our case, the class war is expressed in forms that may not be seen «a priori» as war situations, but as we say, the progressive oppression of the political liberty, the growing up of racists messages and organizations, the impunity of the police brutality... are the offensive attacks of the bourgeoisie which is reorganizing a new cycle of capital accumulation.

**You live in Ordizia, far from the big cities of the Basque country. How can you describe the life of a young punk in this region? What are the particularities of this region of Guipuzcoa?**

Our region is very industrial, with many multinational factories and smaller ones that work for them, but also it's a rural territory with an important farming culture. Geographically it's in the heart of the basque country, a lot of Spanish immigrants have come in the past due to the need of work and nowadays we are in the same context but the immigration is on an international scale.

For a young punk band, it's a great region, there are 8 Gaztetxes for concerts, but it's common that young bands have more difficulties to find shows. In many towns we have music locals given by the town hall, because in the past, young people fought for it. In the past in our region there were many well known bands like Dune Buggy, Potrotaino, Hell Beer Boys, The Last Strength, Brigada Criminal, Fiachras... so many important reference's to us. Now, bands like Aurrez Aurre, Azken Sustraiak, Rudeska, Billy Club, John Dealer and the coconuts... are one of the most active bands from our region. Cheers for them!!

**One of the first time we went to a Gaztetxe, it was in Ordizia. We were impressed by the youth of its activists, and the dynamism that reigned there... With crowded out concerts, far from the big cities. How was the Gaztetxe**



**culure born? these spaces self-managed by young people? Whats the story of these spaces in Euskadi?**

The first "Gaztetxe"s where occupied on the 80's. At this time, the political situation of Euskal Herria was so hard, prosperous for different political struggles. The "end" of the fascist dictatorship in Spain, carried a capitalist government. The 70s were hard because the crisis of petroleum and the situation of the young workers in the Basque Country extreme. In this situations, many youths of different towns, start occupying abandoned buildings. At first sight there were autonomous spaces to organize different leisures for the workers (generally for the young ones). Due to the struggle Euskal Herria lives against the Spanish and French state, there were a lot of organizations that fight the Spanish state repression and grow different projects to defend the interests of the Euskal Herria and basque workers. By the time, most of the Gaztetxes were involved in different ways in that struggle, creating connections between them, using it for political organization... Nowadays, the Socialist Movement (Mugimendu Sozialista) as we are part of it, is trying to organize those spaces under the control of the workers to create tactics and strategies to defend it (ERRAKI ). We think It's important to say that nowadays both the Basque, Spanish and French bourgeoisie are trying to evict all that spaces. We think that in other countries the situation can be the same, we make a call to organize the defense of those spaces.

**How many Gaztetxe are there in Euskadi? Are there different kinds of gaztetxe? Is there an age limit to be able to participate?**

We don't know the exact number of gaztetxes in Euskal Herria, might be more than 100 spaces of them. Today , the Gaztetxes in general are spaces for a political organization for the young people, but we can see that as the problems are growing up for the workers, the Gaztetxes are one, if not the best, spaces to struggle. There are no age



La culture basque a toujours été sujette à des attaques. Pour vous, en France il en est un peu de même pour les Bretons et les Corses. De par cet esprit de résistance, quand le punk a connu son essor dans les années 80's, cette musique a servi aux jeunes basques de porte-voix. Durant les années 60, des chanteurs utilisaient déjà la musique pour revendiquer leur identité, leur langage, leurs luttes (Ez dok hamairu, Errobi...), il en fut de même pour les punks. Des groupes comme Kortatu, Negu Gorriak, Eskorbuto, Itoiz, Delirium Tremens, Cicatriz, La polla records, Hertzainak... ils ont commencé dans les années 80. C'est impressionnant de voir comment un si petit territoire a pu drainer autant de groupes. Never Surrender, Oliba Gorriak, Kloratita, Brigada Criminal, Orreaga 778... Ce sont des groupes qui nous ont influencé, de par leur message et leur musique.

Pour ce qui est de l'évolution de la scène, on peut dire qu'elle est assez similaire à celle de la gauche basque. La dualité entre le nationalisme et l'anti capitalisme a été récupérée comme une stratégie de classe.

**En tant que jeune groupe comment vous sentez-vous vis à vis de cette histoire? Quels sont vos idéaux auxquels vous vous sentez le plus rattachés?**

Nous sommes dans la même lignée militante que ceux qui ont voulu développer quelque chose avec la musique. Nous militons pour le Mugimendu Sozialista, nous combattons pour une

abolition des classes et des oppressions.

Nous pensons que la seule façon d'y parvenir est le communisme. La dépolitisation, l'individualisme, le manque de mobilisation se fait ressentir... C'est pourquoi les études en théorie révolutionnaires, le marxisme et son expérience sont de bonnes façons de rejoindre la lutte des classes. Nous-nous sentons proches des travailleurs du monde entier, nous devons apprendre de nos erreurs. Nous savons que le projet du socialisme a été vaincu, mais nous continuerons à nous battre.

**Quels sont vos objectifs en tant que groupe?**

Le but principal est de répandre notre message le plus possible. Mais il est également important pour nous de se sentir bien et de s'amuser en le faisant. Nous faisons également ça pour rencontrer des gens comme vous, l'équipe de Krav Boca et de Karton Zine, des gens qui veulent répandre un message, chanter et lutter contre le capitalisme. Ce serait cool de développer davantage de relations avec d'autres groupes aux objectifs similaires, s'entraider, apprendre entre soi...

**Les groupes de la scène basque semblent très soudé et actifs, beaucoup de public aux concerts. Pensez vous qu'il est important de s'en détacher un peu? Avez-vous des contacts hors-Euskadi?**

limit to participate there, but it's true that nowadays most of the participants are young people (15-30 more or less).

**Why is the punk tradition so massive and widespread in Euskadi? And why is it so rooted in far-left political ideas? For those who don't know this scene, can you present some legendary bands in Euskadi? The evolution of the scene and certain claims related to politics over the years?**

We think its important to explain the 70`s-80`s context of the basque country. Basque Country it`s a territory and that had need to fight for centuries to resist the French and Spanish attacks. The basque language and culture have been attacked for years. In France we can speak about Bretons and Corses in the same way. Because of this resistance, the national identity survived and in the 80`s when punk music was growing up, in the Basque Country the youth started using it to give voice to their struggles. On the 60`s some basque musician already started to use the music to speak about the basque country, our language, and our struggles (Ez dok hamairu, Errobi...), and the young punks went the same. Some bands that should be known are Kortatu, Negu Gorriak, Eskorbuto, Itoiz, Delirium Tremens, Cicatriz, La polla records, Hertzainak... all of them are bands that started to play in the 80`s. We think it's impressive to see

how many bands appeared in a so small territory, it's impossible to understand this without knowing their political influence and the context in which they were born into. Never Surrender, Oliba Gorriak, Kloratita, Brigada Criminal, Orreaga 778... or some of the bands that have influenced our music, by their messages and music style.

About the evolution of the scene,

Bien sûr que c'est important. Nous voulons jouer hors du pays basque, comme nous le disions notre objectif est de répandre un message. Nous avons tant à apprendre de beaucoup de monde. Nous avons des contacts en Espagne, en Catalogne, Galice, France, Italie... Nous ne sommes pas encore sortis du pays car nous travaillons; étudions; militons...Mais si nous prenons le temps d'organiser ça, nous y fonderons.

**Pensez-vous que l'identité basque peut avoir un retentissement à l'étranger? De quels pays vous sentez-vous proches?**

Cela est possible. Nous connaissons énormément de groupes qui ont joué hors d'Euskadi, à Berlin, Hambourg, en Suisse, France...Nous ne nous sentons pas proches d'un pays ou d'une région particulière, nous nous sentons proche d'une lutte. La lutte des classes.

**Quels sont vos futurs projets?**

Nous travaillons sur de nouveaux morceaux. Le seul CD que nous avons sorti était déjà il y a quelques années, il est important pour nous de faire de nouvelles choses avec l'évolution et le temps. On voudrait aussi essayer de bosser sur de nouvelles choses: vidéoclips, merch, photos... Découvrir de nouveaux lieux... tout ça sans se mettre la pression bien sûr. On sait qu'être jeunes est plus propice à ce genre d'opportunités. Qui sait si on aura tout notre temps pour faire ça. Il faut vraiment le faire maintenant.

Nous voulons remercier les gens qui continuent à nous soutenir, nous ont bookés sur des concerts, ont fraternisé durant des concerts...Aussi à l'équipe de Karton zine pour le travail que vous faites, et à la famille de Krav Boca, merci encore!

One of our goals  
expand our me  
We also thi  
so much



it's to  
message.  
think that  
to learn

we can say that it's similar to the hegemonic left movement in the Basque Country. The dualism of nationalism and anticapitalism was approached with a interclassist strategy,

Sure it's important. We are thinking about going outside the Basque Country, as we say one of our goals it's to expand our message. We also think that we have so much to learn from people outside. We have contacts in Spain, Catalunya, Galizia, France, Italy... we

we have  
from people.

didn't  
went so  
far because  
we're studying and  
working, militating... but we  
think if we take time to organize it, we'll  
make it .

**As a young band, how do you fit into this big story? What are your political ideas? What's the heritage you feel close to?**

We think we are in the same militant vibe as the ones who had taken the decision to play music as a way to fight. We are militants of the Socialist Movement, we fight for a world without social classes and oppression and we think that the only way to reach it is communism. Depoliticization, individualism, lack of mobilizing culture against injustice can be felt nowadays... So the study of revolutionary theory, getting it back into Marxism and experience learning is the good way to ongoing in the class war. The heritage we feel close to are all the workers that have been fighting around the world, we must learn from their experience and their mistakes. We know that the historical project of socialism have been defeated in the past century, but here we are keep on fighting.

**With Bake Faltsua, what are your goals as a band?**

The principal goal is to expand our message as much as we can. It's important for us to feel good and to have fun when we play. We also play to meet people like you, the people of Krav Boca and Karton Zine, people who want to expand their goals, singing and being referents to fight against capitalism. Would be great to create relations with other music groups that have similar goals, to help each other, to learn with them...

**The Basque scene is very close-knit, very active, with a lot of people at the concerts. However, is it important for you to play abroad? Do you have contacts outside Euskadi?**

**Do you think that the identity of Basque punk can be exported abroad? Which regions/countries do you feel close to?**

Yes, it's possible. We know a lot of groups that have been playing concerts out from the Basque Country, like in Berlin, Hamburg, Switzerland, France... We are not connected to a specific region, we are connected to a way of struggle. the class war.

**What are your goals for the future?**

We are working on new songs. The only CD we have released was already years ago, and we think it's important to make new songs as time is changing. We want to work on new stuff like videoclips, clothes, photography... Know new places, go away from Euskal Herria... all of this without pressure, but we know that being young is easier to do these things, who knows if we'll be able to do this in the future, so now is the time.

Finally, we want to give thanks to all the people that have been and are helping us, supporting our project, calling us to play concerts, being mates in the gigs... Also to the great people of Karton Zine and the work they do, and to all the family of Krav Boca, thank you for everything!

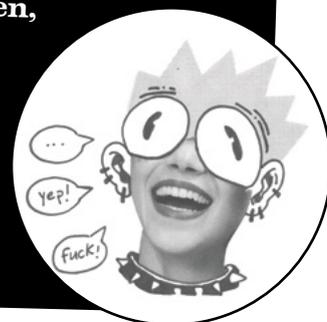


# TANK'ART

## JOE1

Roberta dans la « vraie vie », l'illustratrice de Bologne se transforme en JOE1 pour se dévoiler en toute intimité à travers ses dessins. Des compositions très personnelles disant beaucoup sur sa façon de voir les choses au fil d'expériences vécues au jour le jour, imprégnées graphiquement de culture manga lorgnant vers Tank Girl, sous une bande-son oscillant entre punk hardcore italien, chants oi! fédérateurs et balades post-punk. Vous l'aurez compris, entrer dans l'univers de JOE1, c'est aussi (et surtout) faire connaissance avec Roberta. Un grand merci à elle pour la magnifique couverture originale de ce numéro!

Propos recueillis par Polka B.



**Peux-tu te présenter brièvement? Comment te définirais-tu en tant qu'artiste?**

Salut! Je suis Roberta, je dessine, j'aime, je hais, je fête et me fais mal. Je ne me suis jamais considérée comme une artiste, et je ne considère pas mes dessins comme des œuvres d'ailleurs.

La seule chose « arty » me concernant c'est d'être un bordel ambulante, vivant avec peu de ressources (soupir).

Ces petits chanceux là, ne sont que des dessins, laissons-les être de pauvres petites taches d'encre inconscientes. Préservées des définitions et des ambitions.

**Pourquoi ce pseudo « JOE1 »?**

Au lycée, mes amis et moi avons décidé que tous les gars se prénommeraient Johnny et les meufs Joséphine. Au bout d'un moment on est tous devenus des Joe. (rires) En Italien ça donne plus un truc du style: « GIÒ

GIÒ GIÒ ». Bien stupide comme histoire! Je sais mais c'est comme ça. J'ai ensuite ajouté le 1, à cause « Joe1 » une chanson de Fugazi. C'est cool hein, on a du génie par ici.

**Tes influences semblent variées. Des influences des comics, mais aussi de la culture punk. Quelles sont tes inspirations? Qu'est ce que tu écoutes/regardes/lis?**

Je ne suis pas si « comics » que j'en ai l'air. Je n'en lis pas. Je suis 100 % sûre que c'est quelque chose de bien, mais ça m'ennuie à mourir. Je préfère les mangas, avec des idées de fou, de la technique... les Japonais font tout différemment et mieux, mais des fois l'industrie à raison d'eux alors merde.

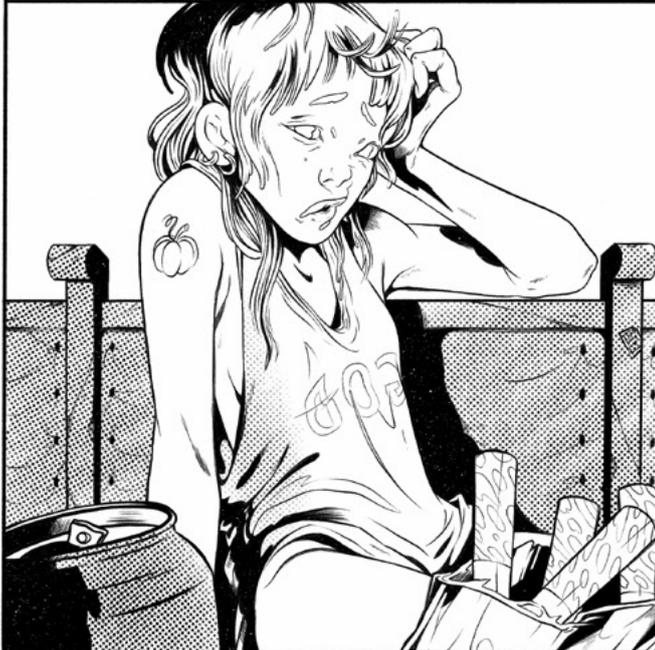
J'aime les vieux trucs comme Tank Girl, Andrea Pazienza et tout ce qui vient des eaux troubles de l'underground. J'aime ce que font mes amis! C'est parce que j'aime la scène, et mes amis évidemment.

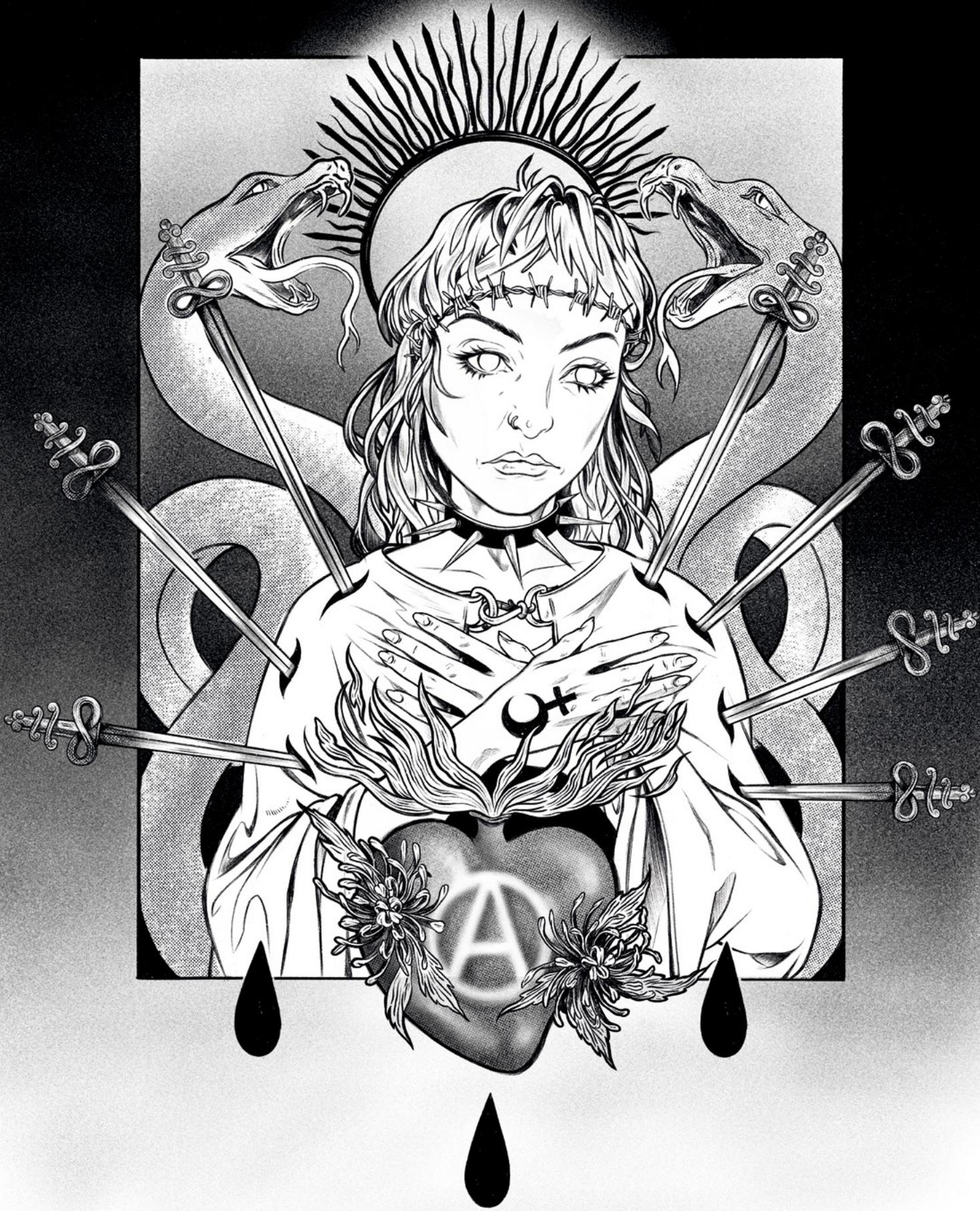
Le punk est pour moi la seule réalité culturelle /artistique / politique qui m'importe. Je ne suis pas punk, je manque de courage pour l'être, mais cette attitude est la seule qui me secoue. La vérité.

J'écoute principalement du punk hardcore Italien, Oi! Et skinhead: Skruigners, Bellicosi, Sempre Peggio, Sud Disorder, Call the Cops, Intothebabab, Raw Power, Negazione, Contrasto etc. Je les aime de tout mon corps. Je vais aux concerts. Quand ce n'est pas du punk hardcore, c'est du post-punk anglais, du post-hardcore Américain ou de la pop Italienne. Je lis beaucoup de littérature, je suis très bouquins. Donc désolé je vais devoir me tenir sur les noms. J'aime Phillip Roth et Henry Miller tout comme Sylvia Plath (elle me détesterait pour ça).

**Comment as-tu découvert la culture DIY?**

Je crois que j'ai toujours été naturellement attirée par la





révolte. En cours d'histoire, dans les livres, les films, les chansons, je me suis toujours sentie affiliée aux combattants poings levés, criant, riant, existants pour la liberté, ou du moins la cherchant, cherchant une nouvelle vie radicale. Depuis la première fois que j'ai entendu le mot «PUNK», ça m'a intrigué. J'avais onze ou douze ans quand j'ai commencé à me renseigner dessus. A l'école on étudiait les mouvements de 68, et j'ai vu ces photos de presse, ces BD, le style m'intriguait: les faces, les piercings, tatouages etc.

Au début des années 2000s je suis encore dans le grand sud Italien, pas encore d'internet, tout allait lentement, donc les premières choses que j'ai découvertes étaient le pop-punk américain. Blink 182, Avril Lavigne, Green Day, etc. Avec le

manga Nana, j'ai découvert les Sex Pistols et Vivienne Westwood, j'aimais beaucoup. Les Ramones ont définitivement fait la bascule. A 13 ans, j'ai reçu mon premier album de Pornoviste et depuis je sais de quel côté mon cœur bat.

#### Où as-tu grandi? Comment cette ville t'as-t-elle influencé?

Comme je disais, j'ai grandi dans le sud de l'Italie et suis partie à Bologne en 2012 à l'âge de 19 ans. Ma ville natale est très belle, la nature a fait bel ouvrage par-ici. J'ai grandi à l'océan, ces étendues d'eau peuvent t'influencer. Déjà les choses me paraissent très claustro depuis. Les gens, les lieux, le temps, la bouffe, tout. J'ai besoin d'air. Mais hormis l'environnement paradisiaque, c'est un des pires endroits où vivre. J'étais considérée

comme une folle car je lisais des bouquins, faisais encore des dessins à 16 ans et portait du noir. Il n'y avait pas du tout de culture, ne serait-ce mainstream. Que dalle. Inaccessible pour les jeunes. Maintenant ça c'est arrangé, c'est un bon endroit pour la musique! Mais pas pour la politique, en tout cas pas la mienne...

Tu peux être chanceux et avoir une bonne famille (biologique ou adoptive) faite d'amour, comme la mienne, ou alors être seul, entouré de fascistes, et finir par en devenir un. Cela a influencé mon travail avec de l'urgence, de la peur, des besoins d'ailleurs, de la rage...



**Quand et comment as-tu commencé ? Qu'est ce qui a défini ton style ?**

Je ne sais plus comment ça a commencé. Gamine je dessinais déjà, c'était un jeu, et une façon de découvrir ce qui m'entourait. Petite je dessinais pour compenser mes problèmes de solitude et à la maison; ado, je dessinais pour m'éloigner du monde et être différente; adulte je dessine car j'ai besoin de thunes et pour résister, mais surtout parce que je n'ai aucune idée de ce que je pourrais faire hormis ça. C'est quelque chose de naturel et de psychologique, comme pisser un coup. Le style, lui se définit avec la patience et la curiosité.

**C'est assez rare d'avoir ce profil dans nos interviews : tu arrives à vivre de tes illustrations. C'est ton job ? Tu as un rythme à tenir pour être publiée régulièrement ?**

Ah ah ah ! J'adore. J'ai essayé, mais ça n'a pas marché. Pas ici, pas maintenant, pas si tu n'es pas une rockstar d'Instagram. Je cherche actuellement un job pour payer les factures, le loyer, la tise et la drogue. J'ai eu un bouquin publié sur une des plus grosses maisons d'édition Italienne, mais ça ne suffit pas pour vivre. Les maisons d'édition se font de la thune sur tes bouquins, pas leur auteurs. J'ai tenté, il y a de bons points là dedans, j'aurais tout accepté plus jeune, mais ce n'est plus acceptable à mon âge.

Je voudrais prendre du recul, faire autre chose, genre serveuse et dessiner ce que j'aime, et ne pas sombrer dans la fatigue et la pauvreté. Je hais le travail, mais je dois m'y coller, je voudrais au moins finir tôt. Le travail créatif ne s'arrête jamais, tu y penses tout le temps, même sur ton petit nuage. Je déteste ça. Dès que je finis un bouquin ou un gros projet, je tombe malade. J'aime trop la vie et le fun pour devenir dessinatrice.

**Peux-tu nous parler de ta rencontre avec l'autrice FumettiBrutti (Josephine Yole Signorelli) ? Comment en-es-tu arrivé au projet CENERENTOL (2021) ? Peux-tu en parler ?**

Joséphine est mon âme sœur,

le sucre dans mon whisky, le paprika dans mes chips. On s'est rencontrées à l'académie des beaux arts en 2016, on était dans la même classe (j'ai arrêté mais elle a été diplômée).

Au début je voulais fuir cette sorcière sicilienne qui me suivait et me parlait comme si on se connaissait depuis toujours. Maintenant je ne peux plus respirer sans savoir où elle se trouve, on est connectées.

On a beaucoup fait ensemble, en DIY, en édition; quand la pandémie a éclaté et que le monde s'est éteint, je m'ennuyais et voulais faire une grosse BD. Elle a eu cette idée de Cendrillon anarchiste il y a des années mais n'a jamais eu le temps de s'y mettre. (Elle est connue, une rockstar d'Instagram, elle dessine sans soucis pleins de choses nécessaires que le monde doit voir. Elle est très occupé à changer le monde tu sais).

On a donc eu l'idée de réécrire Cendrillon sous un angle anarcho-féministe. Une idée très simple avec un style cartoon. Ce fut fun ! Cendrillon est défoncée au bal, le prince tombe amoureux, elle refuse de se marier avec un étranger mais en vue des circonstances elle est obligée, alors elle s'enfuit et part vivre en squat dans la vieille vallée... puis arrivent des enchaînements d'évènements, générés par satan lui-même, emmenant la destruction du château avec une souris punk renversant la monarchie.

**As-tu d'autres projets avec Feltrinelli Comics ?**

Oui, mon nouveau bouquin : Nora's Big Eyes paru le 14 juillet 2022. Je l'ai écrit et dessiné. J'aime mon personnage de Nora, elle est folle et voit des monstres partout. Mais elle aime ça à sa manière. La réalité est un état très limité.

**Tu es proche de tes lecteurs. Tu communique beaucoup avec eux sur les réseaux. Est-ce si important de tenir ce contact avec les gens qui te soutiennent ?**

Oui et non, j'ai essayé d'explorer le royaume d'Instagram il y a deux ans. Le confinement m'a eu, j'étais seule et en dépression

Aussi, le squat dans lequel je vivais venait d'être expulsé et je me sentais perdue.

Au début, parler avec du monde sur Instagram était fun. J'ai essayé de créer un espace de débat pour parler politique, féminisme, société. C'était assez intense beaucoup de bonnes choses en sortaient.

Mais il fallait avancer au milieu de la merde, Instagram ne sera jamais un lieu public safe.

Ça m'a ennuyé, j'ai continué à l'utiliser tranquillement, voir si ça allait m'inspirer pour le dessin et vendre des prints. Ça marche, mais il faut être accrochée à ta mission, ce n'était pas mon cas.

Je continue à mettre beaucoup de stories, car je suis stupide, j'aime ma vie et ce que je vois, ainsi que partager des images. Mes chats sont photogéniques et moi aussi.

**On sait que tu es une fanatique de musique. Tu écoutes quoi actuellement ?**

Actuellement, je suis dans le train pour Bologne et j'écoute les Smashing Pumpkins. Pas très punk, mais c'est à cause d'un charmant monsieur qui me trotte dans la tête.

**Si tu devais prendre juste un album sur une île déserte ? Et pourquoi ?**

Cette question me hante depuis que je l'ai lue. Je sais pas, j'ai peur !

Ça me prendrais des mois à répondre, de la bonne musique, des bonnes paroles, un bon impact blablabla.

Soyons honnêtes, je ne suis pas sage. Je prendrais quelque chose que j'écoute depuis longtemps au moins quinze ans avec toujours autant de joie : « Torino Rock'n'roll Starz » de Bellicosì. Je suis sur une île déserte ! Je veux crier, danser et sniffer du raisin !





**Roberta in «real life», is an illustrator from Bologna, though her drawings she turns into JOEL . Very personal compositions telling a lot about her experiences and point of view. Graphically inspired by the manga culture but also Tank Girl, with a soundtrack wavering between Italian hardcore punk, federating oi! chants and post-punk balads. You'll understand quickly, entering the JOEL universe, it's also meeting Roberta. Thanks again for the magnificent cover art for this issue!**

By : Polka B. / Trad : Polka B. & Nino Futur

**Can you introduce yourself briefly? How would you define yourself as an artist?**

Hi! I'm Roberta, I draw, love, hate, party and hurt myself. I've never seen myself as an artist, and I truly don't consider my drawings as works of art as well.

The most "artsy" thing about me is being a complete mess of a person and living with very few money (sigh).

But they're just drawings, lucky them, let them just be silly, fearless stains of ink. Protected from definitions and ambitions.

**Why did you chose this nickname « JOEL »?**

Back in high school my friends and I decided that all the boys were named Johnny and all the girls Josephine. So we all become Joe at a point (laughs). We're all Italians so it was like: GIÒ GIÒ GIÒ. Most stupid story ever told, I know, but so it is. Then I added the 1 because of «Joel» a song by Fugazi.

Way cooler, uh? Little big genius here.

**Your influences seems various. You seem really marked by comic-books, but also with punk culture. Can you talk about your inspirations? What do you like to listen/Watch/Read?**

I'm not so much into comic-books as it could seems. I basically don't read comic books. I'm 100% sure that comic language is amazing, but comic books (and comic artists) bores me to death.

I prefer mangas, crazy ideas, crazy technics, Japanese dot it differently and better, but sometimes the industry costs them life so screw it.

But I do love old stuff such as Tank Girl, Andrea Pazienza's production and in general whatever arrives from the deep dirty waters of underground scene.

And I like what is done by my friends! But most of the time it's just because I love the scene itself, and my friends, obviously. Punk truly is the only political/cultural/artistic reality that matters to me. I'm not a punk, I lack in courage, but punk attitude is the only thing that still moves me. The only truth. Above all, I listen to Italian punk hardcore, Oi! and skin bands, such as: Skruigners, Bellicosi, Sempre Peggio, Sud Disorder, Call the Cops, Intothebaobab, Raw Power, Negazione, Contrasto and so on.

Love them all to the bones. Go to concert all the time. And if It's not punk HC, it's british post-punk, American post hardcore or Italian '70/'80s pop music.

And I read a lot of literature too, I'm really into books, so I'm sorry but there's no way to give you a wise complete answer here. I do love Philip Roth and Henry Miller as well as Sylvia Plath (she definitely would hate me for this).

**How did you discovered the DIY/punk culture?**

I think I am naturally attracted to riot. At school studying History, in books or movies or songs, I've always felt a sense of affiliation with people who were struggling, rising fists, laughing and screaming and just exist in freedom, or trying to find it, or looking for a radically different way of living. Since the first time I heard the world PUNK, It attracts me, I was 11/12 when I started to research about the history of the movement, at the school we studied the 1968 movements, then I saw pictures in magazines and comics and was interested in the style at first, crazy heads, piercing, tattoo and so on.

It was the early 2000s and I was in the deep south of Italy, no Internet still, everything was going slowly, so the first things I stumble upon was pop punk from Usa, Blink182, Avril Lavigne,

Green Day, etc. Then with the manga Nana I discovered Sex Pistols and Vivienne Westwood, I used to like them all a lot. Ramones completely got me in. But when I was 13 I received my first album from Pornoriviste, and I finally understand where my heart beats.

**Where did you grown up? And how did this city influenced your artworks?**

As I said, I grew up in South Italy, and went to Bologna in 2012, when I was nineteen. My hometown is incredibly beautiful, nature truly did her trick there. I grew up at the seaside, having the sea all around you can influence your attitude a lot. First of all, everything can be claustrophobic to me. People, place, time, food, everything.

I need air. But, despite this paradisiac environment, It's the worst place to live in. I was considered a weirdo just because I read books, still like to draw at sixteen and wore black. Back then there was no cultural scene at all, not even mainstream kind of interests.

Nothing. Or it was inaccessible to young people, anyway. Now it's better, good place to be a musician! But zero political scene, not for me for sure.

You can be lucky and have around a family (biological and/or chosen one) built up in a super pure love, as I am, or you're just alone, surrounded by fascists, and quickly became one yourself. It influenced my artworks filling me with urge, fear, need of escape and a good amount of rage.

**How and when did you started? how did you increased your style?**

Don't know how it started. As I child I drew a lot, it was a game and a way to discover the space around me. As a young girl I drew a lot, it was a way of coping with loneliness and problems

at home; as a teenager I drew a lot, it was my way of keeping out the world and demonstrate to be different from others; as an adult I draw a lot, sometimes 'cause I need money, sometimes as an act of resistance, most of the times because at this point I don't know what the fuck I could do instead. It become a natural, physiological thing I do, as peeing.

Style increases with practice and curiosity.

**It's quite rare among the people we use to make interviews: it seems that you manage to make a living from illustration. Is this your job? Do you have a rhythm, or a cadence to maintain in order to be published as regularly as possible?**

Ah ah ah! Love this. I tried to, but it just doesn't work. Not here, not now, not if you aren't an Instagram rock'n'roll star. I'm currently looking for a job to pay bills and rent and beers and drugs. I have got my book published by the most known publisher in Italy, it's not enough to make a living, nonetheless.

Big publishers make a lot of money with our books, we don't. I just wanted to give it a try, there's still some good point in doing so, I could accept it all when I was younger, but it's not a suitable solution for me anymore.

So I want to take a step backwards, make a living out of being a bartender (or anything else) and draw for projects I love, trust and don't turns my life in a shitty mess of tiredness and poverty. I hate work, but I need one, at least I want one that ends at a certain hour. Creative works never ends, you think about it even while you're making out on a cloud of red roses. Hate this. When I finish a new book or a long project, I always got sick. I enjoy life and having fun too much, to be a published comic artist.

**Can you tell us about your meeting with the author FumettiBrutti (Josephine Yole Signorelli)? How did you come up with the CENERENTOL (2021) book? Can you introduce us to the book?**

Josephine is my soulmate, the sour in my whisky, the paprika on my chips. We met at the Academy of Fine Arts in 2016, we

were in the same class (I quit, she graduated).

First I just wanted to escape from this crazy ass Sicilian witch who followed me everywhere and talked to me as we were friends since ever. Now I couldn't breath without knowing that wherever she is, we're someway connected.

We did a lot together, both in DIY and publishing; when the pandemic started and all the world drops dead, I was bored and wanted to try to draw a long form comic book, she had this idea of an anarchist Cinderella in mind since years and no time to draw it (she's famous, she's an Instagram rock'n'roll star, she draws with no pain and has a lot of necessary think to write about that the world needs to hear, and hear them now. She's very busy changing the world, you know.).

So we come out with this idea about re-writing the classic tale of Cinderella in an anarchy-feminist key. It's a simple idea, with very cartoonish style of drawing. But it was fun! Basically: Cinderella got high at the ball, the prince felt in love with her, she doesn't want to marry a stranger but was forced by circumstances, so she just run away and go to live in a squat near the old valley... than a bunch of events, coordinated by Satan Himself, led to the destruction of the Castle with punk mice taking over the monarchy.

**Do you have any other projects with Feltrinelli Comics?**

Yes, my new book is called "Nora's Big Eyes" and is out since the 14th of July, 2022. I wrote and drew this time. I love Nora, my original character, she's just crazy and see monsters and hallucination all the time. But she likes it in her own way.

Reality is a very limitate state to live in.

**You are very close to your readers. You communicate a lot with them on a daily basis on social networks. Why is it so important for you to maintain this almost permanent contact with the people who follow you?**

Mmmmh... yes and no, I tried to explore the Instagram Imperial Realm starting maybe two years ago. Quarantine hit me hard, I was alone at home in a very deep depression

Also, the squat I was in had been evicted a few months prior and I was completely lost.

At a first moment communicate with others on Instagram was fun. I tried to create this space to debate and confront about political stuff, feminist urges, social situation and so on. It was very intense, a lot of good come out of it.

But I need to do all of this with stinky flesh around me, Instagram will never be a public, safe, shared place.

So it bored me soon, I continued to use it in a more easy peasy way, I wanted to see if this could really help me to work more with drawing and sell more of my self-produced prints. It does, but you have to be deeply committed to this mission, and I'm not, at all.

I continue to share a lot of stories maybe, but it's just because I'm silly, I enjoy my life and stuff I do and see and I like to share pictures. Also my cats are very photogenic. And me too.

**We know that you are a fanatic of music. What are you listening to right now?**

In this exact moment, I'm on a train, coming back to Bologna and I'm listening to the Smashing Pumpkins. This is not punk, this has to do with love and a charming monsieur filling my thoughts.

**If you had to take one album to a desert island, which one would you take? Why?**

This question is HAUNTING me since I read it. I don't know, I'm so scared to answer! It would take me months to think about an important album, good music, good lyrics, good impact on music history and blablabla.

But let's be honest, I am not so wise. I would take something that I still listen to, very often, since at least fifteen years with the same joy of the first time: Torino Rock'n'roll Starz from Bellicosi. I'm on a desert island! I want to scream and dance and get high sniffing raisins from purple plants!



Arrêté en décembre 2020, Libre Flot aura passé 15 mois en prison (détention provisoire et l'isolement). Le 27 février 2022, il commence une grève de la faim. Au bout d'un mois, il est transféré à l'hôpital en raison de son état de santé. Il est finalement libéré le 7 avril dernier. Le militant fait partie des inculpé-es du 8 décembre 2020. Pour rappel, le Raid et la DGSI avaient interpellé simultanément neuf personnes dans toute la France (en Dordogne, à Rennes, Paris et Toulouse). Elles sont accusées d'association de malfaiteurs en vue d'une entreprise terroriste. Au fil des mois, les inculpé-es sont libéré-es.

L'avocat de Libre Flot dénonce une affaire politique, au-delà du judiciaire : « Libre Flot fait les frais d'un choix de la DGSI qui date d'il y a quelques années, de cibler des militants de gauche partis combattre au Rojava, au nord de la Syrie avec les combattants kurdes du YPG. [...] Une police politique, elle a besoin de raconter, de proposer un récit. Ce récit est, concernant Libre Flot, un peu la clé de voûte de l'édifice. »

Si vous souhaitez en savoir plus sur le déroulé de l'affaire, nous vous invitons à lire la page du comité de soutien :

<https://soutienauxinculpeesdu8decembre.noblogs.org>

De plus en plus régulières en France et à l'étranger (voir page 46) ces arrestations arbitraires visent surtout à affaiblir les milieux libertaires et anti-autoritaires. Car une détention « provisoire » constitue déjà une peine en soi. Même en cas de libération sous contrôle judiciaire par absence de preuves concrètes, les mois d'enfermement auront laissé des traces. Avec tous les traumatismes qu'ils peuvent engendrer, tant au niveau physique que psychique. C'est pour cela que nous avons choisi de diffuser ici un extrait d'une des lettres de Libre Flot rédigée derrière les barreaux. Pour que la prison et l'enfermement ne soient pas seulement des concepts abstraits pour les personnes n'ayant jamais vécu cette épreuve.

Notre solidarité avec tous.tes les enfermés-e-s, les prisonnier-e-s.

Illustrations : Rizlo

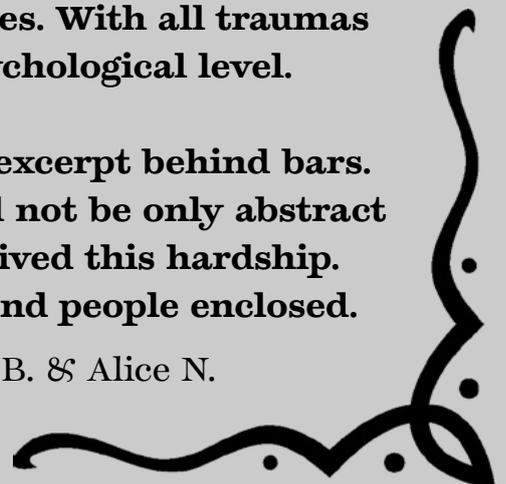
Arrested on February 27th 2020, Libre Flot have spent 15 months in jail (both temporary detention and solitary confinement). On February 27th 2022 he started a hunger strike. After one month, he is transferred at the hospital due to his health condition. He's finally released on last April 7th. The militant was among the accused of the December 8th 2020's arrest. As a reminder the Raid and the DGSJ had stopped at the same time nine persons in all of France (Dordogne, Rennes, Paris and Toulouse). They were accused of being part of criminal groups conspiring terrorist undertakings. Months after months the accused were set free. Libre Flot's lawyer reports a political affair beyond the judicial one : " Libre Flot pays the price of SID's choice few years ago, which is to targetting left hand militants who went and fight in Rojava, northern Syria with YPG's Kurdish fighters. [...] A political police needs to tell, to propose a narrative. Regarding libre Flot this story is a bit the keystone.

If you want to know more about how the case is going on, we invite you to read the support committee's page :  
<https://soutienauxinculpeesdu8decembre.noblogs.org>

Becoming more and more regular in France and abroad, those arbitrary arrests aim especially to weaken libertarian and anti-authoritarian spaces. For a "temporary" detention is already a sentence in itself. Even when liberations were under judicial supervision because of the lack of concrete evidences, those months of detention will have left traces. With all traumas resultant on both physical and psychological level.

This is why we chose here to share an excerpt behind bars. Because prison and confinement should not be only abstract concepts for people who have never lived this hardship. Our solidarity with all the prisoners and people enclosed.

Illustrations : Rizlo — Trad: Julie B. & Alice N.



# LETTRE DEPUIS L'ISOLEMENT BOIS D'ARCY - été 2021

Cela fait désormais depuis plus d'un mois et demi que l'envie de réécrire à propos de l'isolement me titille mais je n'arrive pas à m'y mettre, je n'arrive pas à me concentrer suffisamment. Soit mon esprit s'évapore dans le néant comme un petit nuage, soit il se condense en une sorte de mélasse si épaisse qu'elle bloque tout dans mon cerveau et me file des maux de tête. Bien que la première puisse être plus douce (comme être drogué jusqu'à l'abrutissement et l'hébétude), ces deux situations amènent un sentiment douloureux. En effet constater sa perte de capacité intellectuelle et assister à sa propre décrépitude sont d'une violence totale particulière. C'est dans cette condition mentale que je m'attelle à l'élaboration de ce texte.

La volonté de faire comme une mise à jour de la situation vient du constat brutal de son aggravation. De nouveaux symptômes apparaissent tandis que les anciens s'accroissent et s'empirent sans qu'on y prête attention. Lorsque l'on se rend compte d'avoir complètement oublié que deux de ses ami.es (co-inculpé.es) avaient été mis.es en liberté (sous contrainte judiciaire), alors que ce fut la seule bonne nouvelle depuis son enfermement, c'est un véritable électrochoc. Le cerveau commence sérieusement à dérailler. Les problèmes de concentration, les difficultés à construire sa pensée, l'hébétude, la perte de repères temporels, les maux de tête, les vertiges, tous ces symptômes déjà énoncés

précédemment, loin de disparaître avec le temps, se sont amplifiés et généralisés, ils sont devenus monnaie courante ou normalité. Mais à ceux là il faut en ajouter d'autres. Avant de les citer il faut comprendre quelque chose : à chaque fois qu'un nouveau symptôme, qu'un nouveau mal apparaît, on se dit que c'est temporaire, on attend que ça passe. Mais non ! Chaque nouveau mal qui pointe le bout de son nez n'est plus qu'un aperçu de ce qui va s'installer dans le long terme et devenir de plus en plus présent. Ces nouveaux « compagnons » sont donc :

La perte de mémoire, tellement à l'ouest, sans aucun échange avec les gens ni aucun stimuli, les choses ne s'impriment plus. Les informations lors des coups de fil, des parloirs, des lectures, rentrent et ressortent sans laisser de traces ou à peine une vague sensation de quelque chose d'impalpable. C'est bien simple, si je ne note pas immédiatement mes horaires de sport et d'opprimade de la journée, dans la minute qui suit, impossible de s'en souvenir...

En plus de cela, il y a les troubles visuels : il est désormais impossible de voir un sol droit, de niveau. Les sols penchent dans tous les sens en même temps et jamais les mêmes. On pourrait s'amuser à essayer de deviner de quel côté irait une balle si on la passait au sol, aucun des cotés serait étonnant. Mais bon, elles sont interdites, même les DIY... rusés.es !



# LETTER FROM ISOLATION BOIS D'ARCY - sum• 21

It has been for one month and an half now that my envy to write about isolation showed up and tickled me. But I can't set to work, I can't focus enough. Either my spirit disappears into thin air like a little cloud or it condenses itself into a kind of molass so dense that everything is blocked in my brain which is giving me headaches. Even though the first one can be softer (as when you're stoned until being stupefying), those two situations bring me a painful feeling. Indeed to realize its loss of intellectual ability and then to witness its own decrepitude, are one of an entiere and particular violence. It's in that mental condition I get on with the production of this text.

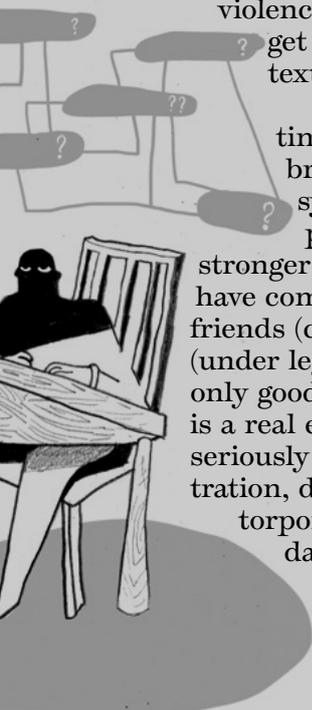
The will to do like an updating of the situation comes from the brutal analysis of its worsening. New symptoms appear while, without paying attention, old ones get both stronger and worse. When you realize you have completely forgotten that two of your friends (co-accused) have been set free (under legal constraint) whereas it was the only good new since your detention, that is a real electroshock. The brain begins seriously to go wrong. Problems of concentration, difficulties to build a reflexion, the torpor, the loose of time markers, headaches, vertigo. Far from disappear with time, all of thoses symptoms already mentionned above were intensifed and generalized. They became the ordinary or the

normality. But to those symptoms must be added others. Before quoting them, one thing must be understood : each time a new symptom, a new evil appears, we told ourselves it's temporary, we wait until it goes away. But no ! Every new trouble appearing is just a glimpse of what is going to setting up in the long term and becoming more and more present. Then those new "comrades" are:

The loss of memory, so out of it, with no exchange with people and no stimulus, things leave no marks. Information during calls, visiting hours, readings, get in and out without leaving any marks or hardly a vague sensation of something intangible. It's very simple, if I don't immediatly write down my hours of sport and oppressive time of the day, the next minute I can't remember them...

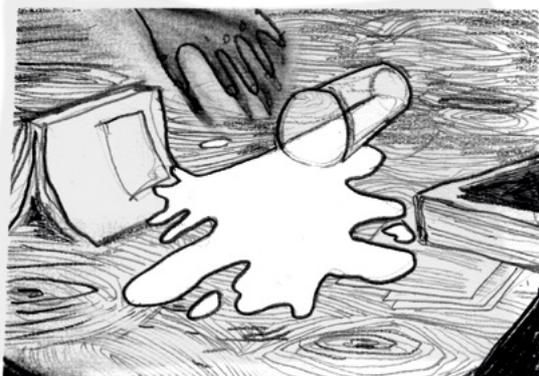
Besides there are visual troubles : it is now impossible to see a straight floor on level ground. They lean in every which way in the same time and they are never the same. We could have fun trying to guess which sides a ball will go to if it was on the ground. None of them would be surprising. But well balls are forbidden, even DIY ones.. smarts !

An other one more alarming is the one due to a strong chest pressure going along with a sharp pain in the heart, like a spike sticks in it. The impression that the heart doesn't beat faster but harder as if it wanted to go out of the chest with a sense of anxiety. And that even during moment of relaxation like the sesion of tai-chi-chuan and meditation. This pain will last an entiere month continously before it goes away and comes back on occasion to visite me unexpectedly.



Un autre symptôme des plus inquiétants est celui de la forte pression thoracique accompagnée d'une douleur aiguë au cœur, comme une pointe plantée en son sein. L'impression que le cœur bat non pas plus vite, mais plus fort comme s'il voulait sortir de la poitrine ainsi qu'un sentiment de fièvre et ce, même pendant les moments de relaxation, qui sont les sessions de tai-chi-chuan ou de méditation. Cette douleur dura un mois complet de manière permanente, non stop avant qu'elle ne s'éloigne, pour revenir de temps à autre me rendre des visites inopinées.

Mais aussi, le problème d'accès à son propre cerveau. C'est devenu courant, lorsque quelqu'un évoque un sujet ou un autre, de savoir avoir des connaissances à ce propos mais de ne pas y avoir accès, le lien pour y parvenir est rompu, ça connecte pas. Erreur 404 d'aucuns diraient... Et la peur s'insinue, et si ce n'était pas le chemin qu'on ne retrouve plus, et si c'était son savoir qui s'effiloçait et disparaissait ?



A toutes ces choses là s'ajoutent, comme dit plus haut, le constat de cette situation qui en elle même induit son lot de souffrance psychologique.

Mais alors que fait-on ? S'inquiéter, demander à voir un médecin ? Oui mais en isolement c'est très compliqué d'aller dans l'aile médicale. On peut rétorquer qu'un médecin passe deux fois par semaine en C4 (quartier d'isolement du centre pénitentiaire de Bois d'Arcy). Oui mais en super speed, dans le couloir avec les surveillant.es, sans possibilités de garantir un semblant de secret médical et avec juste le temps de prendre trois notes et nous refourguer du doliprane en glissant qu'ici (en quartier d'isolement) c'est propice aux mots de tête. Avoir un rendez-vous n'est pas toujours aisé mais plus dur encore est que l'on y soit emmené.

Pour sortir du C4 toute la zone de détention doit être bloquée, ce qui entrave le fonctionnement de la prison. Lors du déplacement tout doit être clos et inaccessible, même à la vue, ce doit être une certitude de ne pouvoir ni voir ni être vu par un autre détenu. Le fait de devoir être accompagné d'un.e gradé.e et d'un.e surveillant.e durant tout le trajet et le temps du rendez-vous complique la logistique de leur journée et nécessite plus de personnel. Il est donc tout bonnement plus simple de laisser le détenu à son espoir qui s'égraine au rythme des minutes de sa montre jusqu'au moment où il se rend compte qu'il n'ira pas à son rendez-vous attendu de longue date.

Pour ma part, par deux fois mon rendez-vous dentiste a été repoussé car on ne m'y a pas emmené alors que le dentiste et moi-même étions tous deux dans l'attente. Depuis début février je demande à être suivi par un.e psychologue, en cette fin juin, toujours rien à l'horizon. Mon rendez-vous médecin généraliste a pu avoir lieu après un mois de demandes répétées mais surtout grâce à l'intervention de mes avocat.es.

La docteur m'a affirmé oralement que ce dont je me plaignais était causé par la condition d'isolement, que c'était normal dans cette situation et que ça passerait quand je sortirai et ce sans toutefois me donner un certificat médical allant dans ce sens... J'en déduis que tous.les les isolés subissent les mêmes troubles et que ces souffrances sont banalisées, « c'est normal, ça passera ». C'est comme si on ne prenait pas en compte les graves atteintes physiques et mentales, comme si on me disait « tu souffres, on s'en fout c'est pas grave ». Et bien si c'est grave et quand bien même ça passerait à ma sortie, non, ce n'est pas normal de subir ça. Ne pas faire de certificat médical c'est participer à l'existence de ces faits, se rendre complice de la torture subie. Ce qui est intéressant de voir c'est que la mise en isolement crée des troubles psychiques et physiques qui ne peuvent être suivis correctement dû au fait que l'on soit en isolement. C'est le serpent qui se mord la queue, la spirale infernale. C'est un tel non-sens qu'il est difficile de croire que ce soit un accident.

Désormais, un « système » a été mis en place, censé m'assurer que je puisse accéder à mes rendez-vous, à voir ce que cela donnera car l'occasion ne s'est pas encore

But there is also the issue to access to its own brain. It becomes usual when someone speaks about one subject or another to know that you have the knowledge about it but that it remains inaccessible, the link to reach it is broken, it doesn't connect. Error 404 some would say... And the fear insinuates itself. And if it wasn't the path you couldn't find anymore but rather your knowledge that unraveled itself and disappeared?

As I said above, to all those things you can add the analysis of that situation which in itself leads to its set of psychological suffering.

What do we do then? Worry, ask for a doctor? Yes, but in solitary confinement, it's very complicated to go to the medical aisle. Some will argue that a doctor comes twice a week in C4 (the solitary confinement block in the penitentiary centre of Bois d'Arcy). They do, but in super-speed mode, in the hallway accompanied by warders, without being able to guarantee a minimum of medical secrecy, and only gets enough time to note two or three things and hand us a doliprane while telling us that here (in solitary confinement), you easily get headaches. Getting an appointment isn't always easy, but it's even harder to actually being brought to it.

In order to get someone out of C4, the whole detention zone must be blocked, which hinders the functioning of the prison centre. Everything must be closed and unaccessible during the trip out, even to sight. We must be certain not to be able to see or be seen by another inmate. The fact that we have to be escorted by a warder during the whole trip and the appointment

makes the logistics complicated and asks for more staff. Therefore, it is much easier to just leave the inmate to their ever-fading hope, watching the minutes go by on their watch, until they finally realise that they won't be able to attend their long awaited appointment.

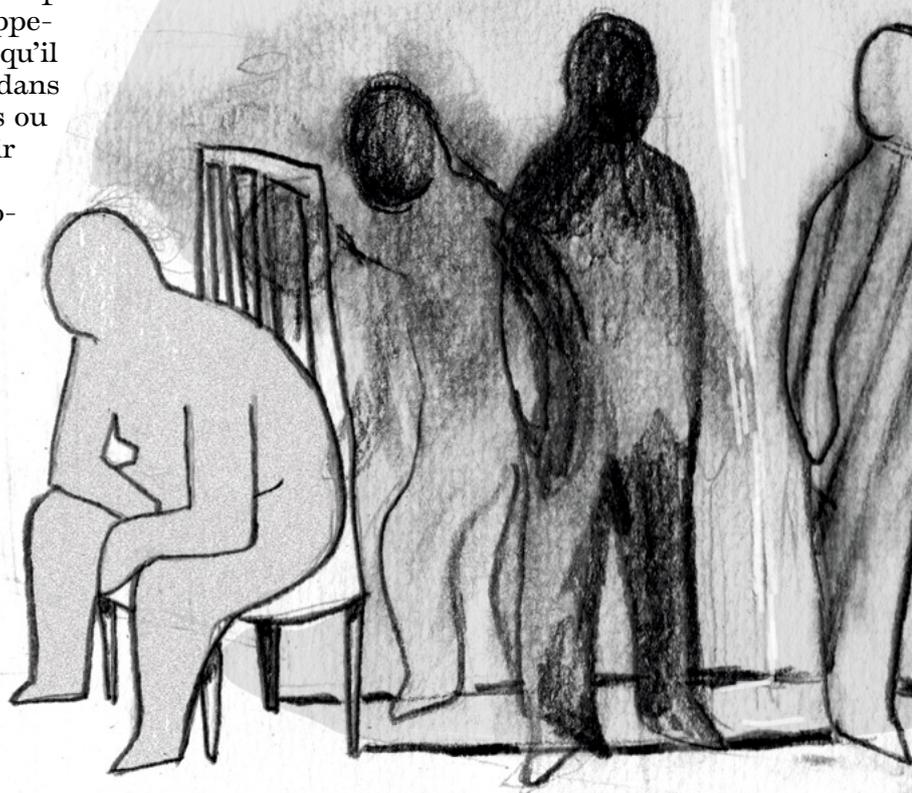
My dentist appointment has been delayed twice because nobody took me to it, when the dentist and I were waiting. Ever since the beginning of February, I have been asking for a psychological counselling, and as the end of June approaches, I am still left with no horizon. My appointment with a general practitioner happened after a month of repeated demands, but mostly thanks to the intervention of my lawyers.

The doctor told me that everything I was complaining about had been caused by my solitary confinement, that it was normal to feel this way in this kind of situation, and that it would all go away when I get out, without giving me a medical certificate or written proof of these statements... I therefore guess that all the people in solitary confinement suffer from these symptoms, and their sufferings are belittled. « It's normal, it'll pass ». It's as if those serious disorders, both physical and mental, were discredited. It's as if they told me « You're suffering, we don't care, it's nothing serious ». Well it is serious, and even if it did pass when I get out, well no, it is not normal to feel this way. To not provide a medical certificate is taking part in the existence of this suffering, it is being complicit of the torture. It's interesting to see that the isolation causes psychological disorders, which cannot be treated correctly due to the fact that we are in isolation.



présentée de le mettre en pratique. Ceci est un luxe obtenu du fait que je suis un relou quant à mes droits, ou comme dirait la direction : « exigeant sur mes conditions de détention ». Mais ici le respect des droits des détenus est à gratter, il ne s'applique pas automatiquement et en appeler au bon sens avec courtoisie pour qu'il existe, c'est comme faire sa miction dans un violon. Le régime végétarien, plus ou moins effectif, ne le fût qu'après avoir cité les articles de loi et menacé de faire intervenir mes avocat.es. Le problème de la hi-fi et des rendez-vous médicaux, de même : « avocat.es » ! Alors voilà, pour le « qu'est ce qu'on dit ? » qu'on rabâche aux mêmes, ici c'est pas « merci » ou « s'il vous plaît » mais « avocat.es ! » Bien que pas étonnant, c'est affligeant de constater que l'administration pénitentiaire (AP) impose un rapport antagoniste, que tout doit se gérer sous l'angle d'un rapport de force... Je me sais privilégié à cet égard, j'ai deux avocat.es déterminé.es à ce que mes droits soient respectés. Un luxe énorme dont bien peu ici, je suppose, peuvent se vanter. Privilégié aussi de maîtriser un tant soi peu la langue française et sa lecture-écriture afin de pouvoir exprimer clairement mes revendications et pouvant justifier de leur légitimité. Car bien que l'on puisse faire des réclamations aux surveillant.es pour certaines choses, le protocole officiel et le seul reconnu est l'écrit. Je n'ose imaginer le calvaire pour ceux qui ne parlent pas la langue ou qui ont des difficultés vis à vis de sa pratique écrite et qui bien évidemment ne peuvent, en isolement, demander un coup de main à un.e codétenu.e. L'AP étant comme son nom l'indique, une administration avec tout ce que cela implique, la patience acquise avec le temps n'est pas la moindre des qualités, tout comme la capacité à s'adapter à ce système protocolaire. Je me demande comment une personne non soutenue par un.e avocat.e, ne maîtrisant pas bien la langue, peut faire entendre ses droits et ne pas perdre patience. Et si perte de patience il y a, en cas de bafouement des droits comment cela finit-il ? Quelles dérives et quelles conséquences ? Ne le savons-nous pas déjà ?

Le moral évolue en dents de scie avec des moments de quasi-euphorie (ce



qui n'est pas forcément rassurant) jusqu'à la démoralisation et une totale démotivation, et ce sans que rien ne se soit passé et que rien ne justifie ces sautes d'humeur. La situation psychique est instable, je me réjouis quand tout va « bien », tout en redoutant le creux de la vague qui implacablement se profile... \*

(Suite et texte intégral : <https://paris-luttes.info/libre-flot-lettre-depuis-l-15506> )

\* Cet extrait de texte n'a pas vocation à expliquer le fonctionnement carcéral ni la prétention d'être représentatif de ce qu'est la vie en quartier d'isolement. Il n'a encore moins la prétention de théoriser les mécanismes officiels et officieux, les « outils » répressifs utilisés pour briser ou réduire la détermination des détenus, certain.es l'ont déjà fait avec extrêmement de brio.

Ce texte n'a de valeur que pour ce qu'il est : un témoignage d'une personne particulière, à un moment donné, dans un lieu précis, ni plus ni moins.

It's a vicious circle, an infernal spiral. It's such a nonsense that it's hard to think that it's accidental.

Now, a « system » has been established so that I can go to my medical appointments. We'll see how it goes, since the occasion has not yet been presented to experience it.

This is a luxury that I obtained due to the fact that I'm a pain in the ass concerning my rights, or as the direction would put it : « Very demanding about my detention conditions ». Here, the respect of the inmate's human rights is to be begged for, it doesn't apply automatically, and to simply call on common sense and courtesy for it to be respected is just as efficient as pissing in the wind.

My vegetarian diet, more or less effective, was merely respected after I had to quote the law and threatened to call my lawyers. The hi-fi problem, as well as the medical appointments questions, was the same : « lawyers ! ». So that's the « what do we say ? » here. In here, it's not « thanks », or « please », it's « lawyers ! ». Even though it's not surprising, it is appalling to realise that the prison administration imposes an antagonist report, and that every thing must be managed through power relationships.

I am aware of my privileges regarding these matters, I have two determined lawyers fighting for my rights to be respected. It is a luxury that very few people have here, I guess. I am also privileged to speak, read and write in French so that I am able to clearly express my revendications and to justify their legitimacy. Because, if we can claim so things to the warders, the only official and acknowledged way to file complaints is by writing. I cannot imagine the struggle it is for those who don't speak the language or have difficulties writing in French and cannot, being in solitary confinement, ask for the help of a fellow inmate. The prison administration being an administration, the patience we acquire through time isn't the least of qualities, like the

capacity we learn to adapt to this protocolary system. I wonder how a person that has no lawyer and doesn't speak French manages to make their rights respected without losing patience. And if they do lose their patience, how does it end? What potential drifts, what consequences? Don't we already know?

My mental health goes up and down, with moments of quasi-euphoria (which isn't particularly reassuring), and moments of total demotivation and demoralization, without anything happening in between or anything to justify these mood swings. The psychological situation is unstable, I rejoice when things are « alright », while simultaneously dreading the storm to come... \*

( Subsequent text : <https://paris-luttes.info/libre-flot-lettre-depuisl-15506> )

\* This text is not meant to explain the functioning of a prison or to be representative of what living in solitary confinement is like. It does not have the pretension to theorise the official and unofficial mechanisms, the repressive « tools » that are used to shatter the inmates' determination. Some have already done it admirably.

This only has the value of what it is : the testimony of a particular person, at a given time, in a given place, not more, not less.



# REVIEW ALBUM **CONTRE LES ROBOTS** **ZIPPO**

Pour connaître un peu mieux Zippo, on pourrait taper son nom sur internet. La bonne vieille routine quotidienne des recherches Google. On verrait un mec avec une barbe et une hache, suivi d'un lien d'interview titrant « Zippo, rappeur survivaliste ». Dans le flux (et dans le flou), on pourrait voir en lui une sorte de rappeur-bûcheron décidé à revenir à la terre. Quelque chose comme ça.

L'univers complexe du rappeur niçois ne saurait se réduire à un jugement aussi lapidaire: pour écouter cet album, on préconise de l'attention, du temps, et de la réflexion. Tout ce qui nous fait défaut au quotidien... et qui constitue le sujet même de Zippo contre les robots.

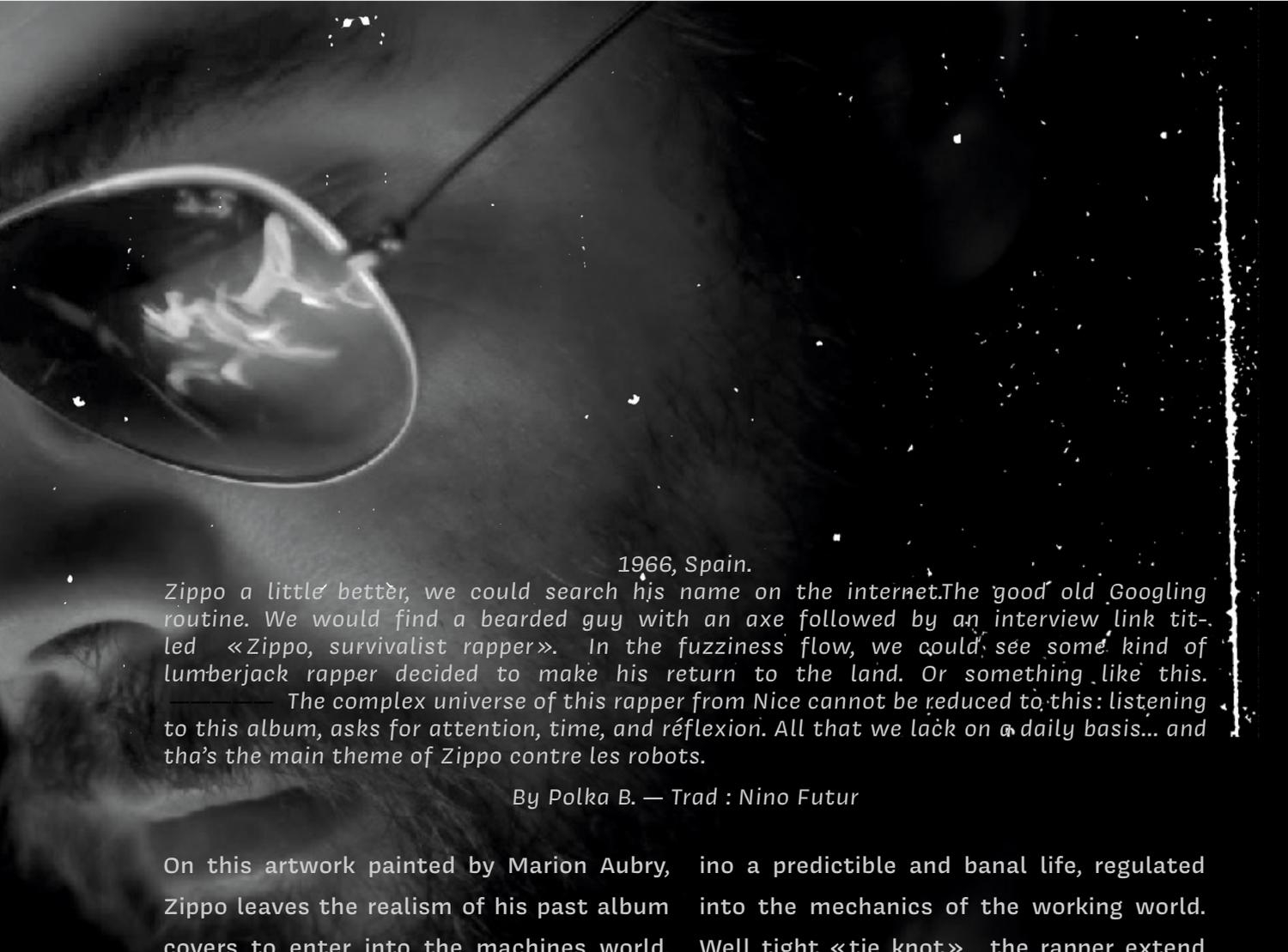
Polka B.

Sur cette pochette réalisée par la peintre Marion Aubry, Zippo quitte la réalisme de ses visuels précédents pour entrer de plein pied dans le monde des machines. Perdus dans les méandres des circuits numériques, des puces sous-cutanées et des implants électroniques, nous voici parés pour l'i-monde. Un univers où placés sous surveillance, nous nous contenterions d'accepter notre sort, éblouis par des spectres de lumières multicolores qui nous aveugleraient autant qu'elles nous procureraient du plaisir. Accepter son sort et trouver une certaine grâce dans sa propre chute... Vraiment? Comment se résoudre à accepter ce « Meilleur des mondes »?

Visionnaire à plus d'un titre (car sorti en 2018), ce disque pourrait parfaitement incarner la bande-son du confinement. Le temps d'un album, Zippo re-



tourne au cœur des grandes métropoles. Entouré d'une foule de travailleurs anonymes, il se sent seul, en immersion dans une vie prévisible et banale, implacablement réglée selon la mécanique du monde du travail. « Nœud de cravate » bien serré, le rappeur vient prolonger la cohérence



1966, Spain.

Zippo a little better, we could search his name on the internet. The good old Googling routine. We would find a bearded guy with an axe followed by an interview link titled «Zippo, survivalist rapper». In the fuzziness flow, we could see some kind of lumberjack rapper decided to make his return to the land. Or something like this.

The complex universe of this rapper from Nice cannot be reduced to this: listening to this album, asks for attention, time, and réflexion. All that we lack on a daily basis... and that's the main theme of Zippo contre les robots.

By Polka B. — Trad : Nino Futur

On this artwork painted by Marion Aubry, Zippo leaves the realism of his past album covers to enter into the machines world. Lost in a maze of digital circuits, subcutaneous chips and electronic implants, here we are ready for the i-world. An universe where placed under control, we'll content to accept our fate, dazzled by multicolor light spectras that blind us as much as it gives us pleasure.

Accepting your fate and finding pleasure in your

own downfall... for real? How can we be used to accept this «brave new world»?

Visionary in more than one track (it was out in 2018), the album could have been the lockdown's original soundtrack. During one album, Zippo come back to the heart of huge cities. Surrounded by a mass of anonymous workers, he feels lonely, immersed

into a predictable and banal life, regulated into the mechanics of the working world. Well tight «tie knot», the rapper extend the coherence of his project, initiated with his band Le Pakkt in the early 2000's. As always, he has the gift to say a lot in a few words:

**"We think ourselves as the center of the world,  
we'll change it in overalls not in Versace"**

**Zippo  
"Greenwashing"**

In the continuance of his past project «Bucheron» («Lumberjack»), Zippo persists: if mass consumption is valorized, what about people who creates? The ones who are sweating bullets, who question themselves, put themselves in danger? Considering that it's «complicated to see our wireless leashes» («L'homme à la tête creuse») the social

de son œuvre amorcée avec son groupe Le Pakkt depuis le début des années 2000. Comme toujours, le niçois a le don de dire beaucoup en très peu de mots:

**«On s'prend pour le centre du monde, sachez qu'on changera le monde en bleu de travail et pas en Versace»**

Dans la lignée

de Bûcheron, Zippo persiste et signe: si la consommation à outrance est constamment valorisée, qu'en est-il des gens qui créent? Qui suent à grosses gouttes, se remettent en question et (donc) se mettent en danger? Considérant qu'il est *Plus difficile de voir sa laisse en wireless* («L'homme à la tête creuse») la dépendance aux applis et aux réseaux sociaux en serait aussi largement responsable:

**«Avant d'apprendre à penser, les gens plongent dans la normalité d'un torrent de mensonges où la vie ne sert plus qu'à fournir des idées pour nourrir la vitrine d'un fil d'actualité»**

**Zippo  
"i-monde"**

De quoi  
nous remonter

le moral. Oui mais voilà: au fil de 15 titres abordant des sujets peu réjouissants, Zippo parvient à ne jamais plomber l'ambiance. D'abord grâce à une certaine exigence artistique jonglant entre différentes variétés de flow, sous des esthétiques musicales qui dé-

**Zippo  
"Greenwashing"**

passent le boom-bap des nineties (la direction cloud rap de la balade «La mer monte», les arpèges obscurs façon drill Chicago de «Hémorragie»...). On a aussi apprécié

la richesse de l'écriture, partagée entre lecture de faits d'actualité («Charlie»), poème post-apocalyptique («Cap 3000») et storytelling savoureux («Palme d'or»). Dans ce dernier, Zippo raconte son expérience d'intérimaire à la buvette du festival de Cannes. Exténué, courbaturé et armé de son transpalette, il «déplace des tonnes», bien conscient d'être aussi visible qu'une poussière. Qui viendrait se soucier d'un simple rouage dédié à une cause bien plus grande? D'un habile bouleversement de point de vue, l'intérimaire devient subitement le véritable artiste. Les grandes stars qui défilent sur les marches prennent tristement vie sous le trait d'une plume acide aussi lucide qu'impitoyable...

En bref, l'album est un régal. Loin des postures victimaires ou donneuses de leçon (c'est tout le risque de l'exercice), les chansons de Zippo semblent avant tout conçues comme des mantras. Des formules de salut venant donner consistance et cohérence à ses propres choix de vie. Forger son esprit critique. Créer plutôt que de consommer. Ne pas se faire asservir. Et surtout: fuir une vie aseptisée où tout semble programmé à l'avance.

networks and applications addiction is also responsible:

« Before learning to think, people dives into normalcy a torrent of lies where life only gives ideas to serve the display of our social networks feed »

## Zippo "i-monde"

Enough to cheer us up. During the 15 tracks discussing unpleasant topics, Zippo manages to never weigh down the mood. First thanks to a certain artistic requirement juggling between different flows, and musical aesthetics that go beyond the classical nineties boom-bap style (the cloud rap influence of «La mer monte», the very Chi-



cago drill arpeggios of «Hémorragie»...). We also appreciated the richness of writing, shared between current affairs ("Charlie"), post-apocalyptic poems ("Cap 3000") and tasty storytelling ("Palme d'or"). In this one, Zippo recounts his experience as a temporary worker at the Cannes festival bar. Exhausted, sore and armed with a pallet truck, he «move tons», well conscious that he is as visible as dust. Who would care about a simple cog dedicated to a much greater machine? From a sudden point of view upheaval, the temporary worker suddenly becomes the true artist. The big stars walking upon the fame stairs sadly come to life under an acid writing skill as lucid as it is pitiless...

In short, the album is delighting. Far from the victim or preachy posture (that's the whole risk with this exercise), Zippo's songs seem above all conceived as mantras. Formulas of salvation coming to give consistency and coherence to one's own life choices. Forging a critical mind. Create more than consume. Do not get enslaved. And over all: escape a sanitized life where everything seems programmed.

# REVIEW ALBUM

## ATHAMES (2022)

### SHOOTING DAGGERS

**Dans la tradition ésotérique, l'athamé est une dague sacrée. Chargée à la fois de la force des éléments d'air et de feu, elle est essentiellement utilisée au cours de rites païens tels que ceux de la religion de wicca, et est associée au point cardinal est sur la délimitation du cercle magique.**

Par Nino Futur

Autant dire qu'avec une symbolique autant à coucher dehors en guise de nom d'EP, on peut très vite prendre peur ou commencer à se demander quel genre de rock occulte à tendance pattes d'eph' ces Shooting Daggers vont nous dérouler:

Que nenni ! Frontale, sociale et foncièrement urbaine, la musique dans laquelle s'adonne le trio penche d'avantage du côté punk hardcore de l'échiquier et ne semble pas porter plus que ça grand intérêt dans l'occultisme.

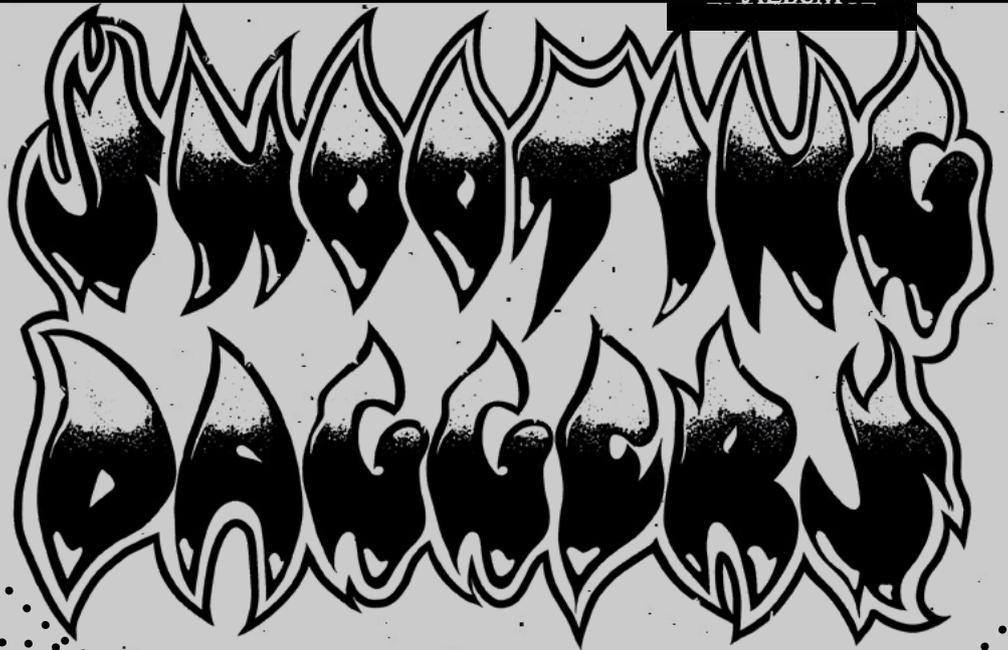
Formé en 2019 à Londres, Shooting Daggers est un trio revendiqué d'obédience Queercore (branche LGB-TQI+/Queer de la scène punk hardcore, désireuse de se détacher de la caution « gros bras » de ce dernier). Pur produit de

la « ville monde », le groupe ne compte aucune anglaise de naissance en ses rangs mais plutôt une effusion d'origines françaises, italiennes et espagnoles.

Après une première démo datant de 2019 (véritable condensé d'efficacité), et quelques singles, le groupe a suivi son chemin enchaînant de nombreuses dates à Londres et Angleterre entre clubs et festivals punk. C'est en 2021 après une signature sur label à tendance metal/stoner New Heavy Sounds, que le groupe passe un cap de plus pour la sortie de ce fameux Athames. Dès le très expéditif « No exit » officiant d'intro on cerne directement ce qui nous attend pour le quart d'heure à suivre. Du riff, des plans hardcore punk à l'ancienne, mais avant tout un bon glaviot de hargne féministe au fond de la gorge prêt à être craché à toute opportunité à la gueule des phalocrates et autres « liars » de passage.

Le groupe utilise principalement sa musique pour porter voix à un féminisme inclusif et met même en musique des concepts assez précis « Manic Pixie Dream Girl » (internetez, vous comprendrez). Muni d'une production relativement simple mais suffisante pour se démarquer, l'EP sonne entre le clean et le "NWOBHC" (New wave of Briti-





**In the esoteric tradition, the athame is a hallowed dagger. Charged by the force elements as air and fire, it's mostly used during pagan rites, like the ones from the wicca's religion. It's also associated with the east cardinal point of the magic circle delimitation.**

By Nino Futur

Formed in London in 2019, Shooting Daggers claims themselves queercore (the LGBTQI+/Queer side of the punk scene, eager to be detached of the « tough guy mentality » of the latter). Pure product of the « world-city », the band does not include any native English in its ranks but rather an effusion of French, Italian and Spanish origins.

Suffice to say that with an outlandish symbolism as this for an EP name, we can easily get scared or start wondering what kind of flared pants wearers- occult rock those Shooting Daggers are going to bring to our ears...

None of this! Straightforward, social and certainly urban, the trio's sound goes mostly on the hardcore-punk side of the chessboard and doesn't seem to have a strong link with occultism.





sh Hardcore pour les ignares, un truc qu'ont les British en ce moment, de repenser les productions punk 80's en dépit des moyens studios actuels), et les influences évidentes de groupes comme GEL, Törso, Gloss se ressentent avec grand plaisir dans les constructions de riffs. Très punk dans l'approche générale (« You Can't Kill Us » ; « Manic Pixie... ») voire crust (« Carnage »), L'EP fait part belle à l'énergie brut de riff efficaces, et aux accélérations- martèlements rythmiques soudains, pouvant évoquer Candy.

Mais là où les Shooting Daggers se démarquent, c'est lorsqu'elles parviennent à insérer une part de « tube » dans leur brûlots. Rendant leur musique brut plus accessible qu'on ne puisse le penser.

Prenez le single « Liar », entre riff post-hardcore tempo tendu, et paroles vindicatives (un petit écueil à l'égard de

tous bipèdes aux comportements abusifs), le morceau bien que foncièrement punk hardcore, tient une énergie proche d'une pop song, qu'on pourrait par ailleurs comparer à l'Indie-Grunge-Noise de Gouge Away. « We Will Live » et ses voix claires très maîtrisées, mais timidement utilisées avant un déferlement funeste de guitars lead dissonantes pourrait également marquer une future potentielle direction pour le son du groupe. Quelque part entre mélodie et rage viscérale.

Bien que très court et condensé, le message principal d'Athames semble clair : les sorcières, les queers, les weirdos, les mégénrées et autres misandres, sont prêtes à résister, s'organiser. Quitte à mettre à sang notre société patriarcale dans un dernier rite sacrificiel. Les yeux injectés de dagues, et le couteau entre les dents.

« **Daggers out of my eyes** ».

After a first demo released in 2019 (a real summary of efficiency), and few singles, the band pursued its way chaining many gigs in London and England, between clubs and punk fests. It's in 2021 after having signed with the métal/stoner label New Heavy Sounds, that the band goes one step further for the release of this famous "Athames". As soon as the expeditive « No exit » comes in, as an intro we directly identify what awaits us for the next fifteen minutes to come. Riffs, old school hardcore-punk structures, but above all, a good glaviot of feminist spite up the throat, ready to be spat at any opportunity in the some phallocratsfaces and other « liars » passing by.

The band use mostly its music to give a voice to an inclusive feminism and even define concepts quite specific into music « Manic Pixie Dream Girl » (internet this and you'll understand). With a relatively simple and efficient production sufficient to stand out, the EP sounds between cleanliness and NWOBHC typed productions (New wave of British Hardcore for the ignorants, a pretty British trendy thing, about rethinking the 80's punk productions despite the actual studio means), and the obvious influences of bands as GEL, Törso, Gloss can be felt with pleasure into the riffs ideas. Very punk in its approaches (« You Can't Kill Us » ; « Manic Pixie... ») sometimes crusty (« Carnage »),

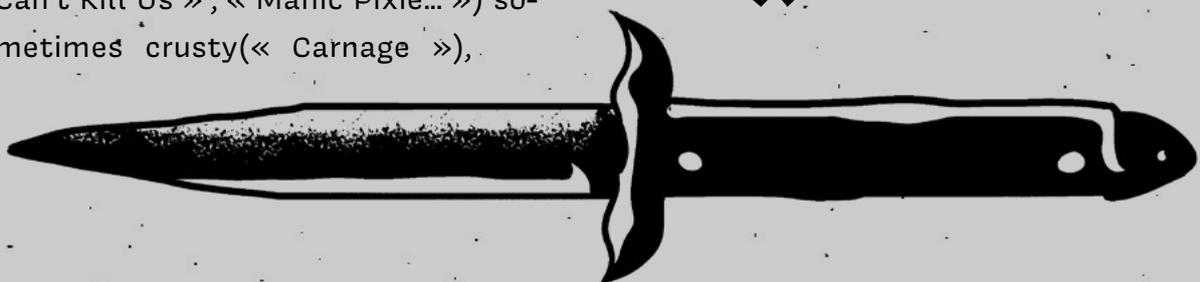
the EP showcases the raw energy of effective riffings, and sudden rhythmic accelerations-pounding, which can evoke Candy in some ways.

But where Shooting Daggers stands out is when they manage to insert a part of "tube" into their assaults. Making their raw music more accessible than we might think.

Take the single « Liar », between a post-hardcore riff, a tense-tempo, and vindictive words (a small pitfall for all bipeds with abusive behavior), the song although fundamentally hardcore punk, has an energy close to a pop song, which we could also compare to the Indie-Grunge-Noise approach of Gouge Away. « We Will Live » and its well managed but timidly used clean voices, before a dismal onslaught of dissonant lead guitar that could also mark a potential future direction for the band's sounds. Somewhere between melodies and visceral rage.

Although its short and condensed, the main message of "Athames" seems clear : witches, queers, weirdos, misgendered ones and other mysandras, are ready to resist and organize themselves. Even if it means bloodying our patriarchal society in a last sacrificial rite. Daggers injected eyes, and knife between the teeth.

« **Daggers out of my eyes** ».



# A DIY

Dernier des mohicans, druide de la guitare saturée ou éternel troubadour de la liberté, Loran est une des personnalités les plus emblématiques de la scène alternative française. — Ancien Bérurier Noir et actuel Ramoneurs de Menhirs, Loran a toujours su prendre la tangente et bouleverser les limites du punk vers des territoires inattendus.

# EXPERIENCE

Que cela soit en mixant culture fest-noz avec punk rock, ou par le biais du théâtre expérimental, la démarche reste la même, celle de la sincérité.

# → LORAN

Ici même : petit condensé d'un long entretien passé avec l'animal le temps de revenir sur son parcours, son approche de la musique, mais également régler quelques comptes notamment avec la 8<sup>me</sup> où l'après shampoing!

Par Nino Futur

**N**ous sommes en l'an 2022. Bien longtemps que le RN obtient plus de 20 % aux élections, que l'état d'urgence se normalise sur le sol français, que chaque contre-culture naissante se fait récupérer commercialement, que la crise sanitaire bloque la culture et l'alternatif. Comment se porte Loran au milieu de tout ça ?

Loran : Cela risque de paraître brutal, mais la jeunesse n'emmerde pas tant que ça le front national. Elle est comme lobotomisée... C'est juste un constat. Je pense presque que le slogan révolutionnaire d'aujourd'hui serait « sors de chez toi ! », car on est tous responsables du monde dans lequel on vit. J'ai fait mon premier concert au collège en 1977, et depuis je n'ai pas arrêté. Je peux te dire que depuis tout ce temps, les espaces de liberté ont fondu comme la banquise.

Je partage la vision d'Antonin Artaud (écrivain/poète français des années 1930. NDLR) vis-à-vis de l'art. Il avait écrit au recteur des académies d'art pour lui demander comment il pouvait exercer un tel « métier »... Je suis d'accord, pour moi un artiste dans un fauteuil fera toujours de la merde. C'est pour ça que je n'ai jamais été intermittent, car je suis contre le fait de devoir se démontrer comme étant rentable. Un artiste c'est avant tout un marginal, quelqu'un qui est censé avoir un recul sur la fourmilière.

Chaque situation est différente, il faut savoir prendre du recul. La musique n'a pas de prix, et à partir de ça, il faut trouver le juste prix. Bon je fais mon vieux con, mais tu as les salles labellisées « musiques actuelles » qui sont des salles subventionnées par la DRAC. Ces salles ne font jouer que des groupes intermittents, et nous autres sommes vus comme des artistes faisant du tort aux professionnels. Il faudrait avant tout que cela soit la passion qui parle...





Last of the Mohicans, distortion guitar druid or eternal freedom minstrel, Loran is one of the most emblematic personalities of the alternative French scene. — Ex-Bérurier Noir and actual Ramoneurs de Menhirs, Loran always went off the tangent and subvert punk boundaries unto unexpected results.

Whether by mixing fest-noz culture with punk rock, or experimental theater performance, the approach remains the same: sincerity.

Right now, a short condensed from a long interview with the animal, going back on his career, his musical approach, and also settling some accounts especially with 8°6 and hair conditioner!

By Far Nino Futur — Trad: Nino Futur

**H**ere's the year 2022. Long time that the National Front collects more than 20% at the elections, that the french state of emergency is now normalized in the country, that every counter-culture is economically recovered, that the sanitary crisis blocked the alternative. How's doing Loran within all of this?

**Loran:** It may seem a little brutal, but the youth doesn't "fuck the national front". It's like they're lobotomized... It's just an observation. I think that the actual revolutionary slogan is more «Get out of your home!», we're all responsible of the world we live in. I did my first gig in 1977, and never stopped then. All I can say is that liberty spaces disappeared as pack ice.

I share the view of Antonin Artaud (french poet/writer from the 1930's. NDLR) about arts. He wrote a letter to the art academy rector to ask him how can he exercise such job... For me an armchair-artist will always make some shit. That's why I've never lived from my music, I'm against the fact of showing yourself as profitable. An artist is a marginal, someone who sees above the anthill.

Every situation is different, you need to take a step back. Music has no price, and about this, it's our role to find the right price. I'm doing the old fart, but you have the «actual music» labeled music venues which are subsidized. This venues only books "professional bands", and us, are seen as professionalism troublemakers. But before all, it has to be passion...

**W**hat would you say to the people who wants to live from their music without being professionals?

You have to build things collectively, go against the trend. With Bérurier Noir we rejected the bass/drum rock band cliché. It's like James Dean who got noticed during an Hollywood audition doing the opposite of what he was supposed to do.

I also think that we have to reconsider the economical system of a gig, like with the bar or merch. Money's just a tool, and collectively you use it safely. It's like the Exarchia district in Athens... You centralize goods, and create encounters. Why all having a washing machine? You establish one spot, and people go for it together! There's a celt proverb telling: «never lock-up what's alive». That's what we spend our lives doing. It was also one of the main Geronimo's struggle: fighting to not be packed into reserves. If you take a step back: all our life is functioning like this. Check what we eat. If you eat some locked-up animal, you're locked up.

**Y**ou lived in Italy for a couple years, can you talk about it?

Just after the end of Bérurier Noir, I felt like an emptiness. I had to do something. I stopped music and went with hippies in the "wonder valley" near the Italian border. This is where two of my children were born. You have no car access, we were about 300 and we had an oath: nothing had to be motorized. When I lived there I didn't want to be affiliated at Bérurier Noir. In 2003 I left to play some concerts again,

## **E**t qu'est ce que tu conseillerais aux personnes qui voudraient vivre de leur musique sans être professionnels ?

Il faut construire les choses en collectif, savoir aller à l'opposé de la tendance. Tu vois, avec les Bérus on a rejeté le cliché basse/batterie pour se démarquer. C'est comme James Dean qui s'était fait repérer sur une audition à Hollywood en faisant exactement l'opposé de ce qu'on attendait de lui.

Je pense également qu'on peut repenser le modèle économique des concerts, avec le bar ou le merch. L'argent ce n'est qu'un outil et lorsque tu vis en collectif, je pense que tu apprends à utiliser cet outil sainement. Comme dans le quartier d'Exarchia à Athènes par exemple... Tu centralises les biens, tu crées de la rencontre. Pourquoi avoir une machine à laver dans chaque appartement ? Non : tu crées un seul endroit pour tout le monde, et les gens s'y retrouvent ensemble ! Il y a un proverbe celte qui dit : « on n'enferme jamais ce qui est vivant ». Pourtant c'est ce qu'on passe notre temps à faire. C'était également l'un des principaux combats de Geronimo : lutter pour ne pas être planté en ligne dans des réserves. Et pourtant si tu regardes avec le recul : toute notre vie est comme ça. Regarde ce qu'on mange. Si tu manges de l'animal qui a été enfermé, alors tu t'enfermes toi aussi.

## **T**u as vécu quelques années en Italie, peux-tu nous en parler ?

Tout de suite après la fin des Bérus, j'ai ressenti comme un grand vide. Il fallait faire quelque chose.

J'ai arrêté la gratte et je suis parti vivre avec les hippies dans la vallée des merveilles à la frontière italienne. C'est d'ailleurs là-bas que sont nés deux de mes enfants. Il n'y avait pas d'accès en voiture, on était environ 300 et on avait tous passé un pacte : rien ne devait être motorisé. Quand j'habitais là-bas, je ne voulais pas être affilié à mon passé Bérurier. Quand en

2003 je suis parti pour répondre à l'appel des Bérus, les gens de la vallée hallucinaient car ils ne savaient pas que je jouais dans un groupe ! A cette époque, je m'étais également mis à filmer beaucoup. J'avais monté une petite boîte de prod « Golden Cyclope »...

## **D**ans les années 90's tu as fondé ce groupe très particulier qu'est Tromatism. Peux-tu nous expliquer un peu toute la démarche derrière ce projet ?

La démarche de Tromatism c'était de faire un groupe avec rien. Mais comment est-ce possible ?

Premièrement, tout notre matos a été dépouillé dans des boutiques de musique. Pouf ! Une boîte à rythme sous le manteau. Et puis même pour la sono et tout ça, on s'était rendu compte que dans toutes les MJC de France, tu as tout le matériel réformé par-dessous la scène, déclaré défectueux par les structures pour pouvoir continuer à toucher des subventions.

Pouf ! Et on a pipé le gasoil dans des camions d'entreprises pendant nos 5 ans d'activité (1993-1998). Ce n'est pas du vol, mais de l'autoréduction ! On faisait pareil dans les supermarchés bio. On tournait uniquement dans les squats d'Europe et on a pu montrer qu'avec rien, tu pouvais faire un groupe. On s'est fait expulser de la Hongrie... on est rentrés illégalement en Bosnie durant la guerre en ex-Yougoslavie pour jouer dans un camp de réfugiés...

Bref, on était entièrement autonomes. On avait des panneaux solaires sur les camions qui alimentaient des batteries qui nous servaient à éclairer nos concerts. On avait également un groupe électrogène.

Suite aux essais nucléaires de Mururoa, on a boycotté toutes les prises nucléaires françaises, comme ça dans le doute, on pouvait toujours jouer sur groupe électrogène. On ne buvait pas d'alcool, on ne mangeait pas de

# TROMATISM



and people from the valley were shocked because they didn't know about my musician past! At this time, I was filming a lot and had my small production «Golden Cyclope»...

**D**uring the 90's you made this very particular band: Tromatism. Can you explain what it was about?

The goal with Tromatism was to form a band starting from nothing. How is it possible? First, we stole our gear from music stores. Woosh! a drum machine under the coat. And

about our sound system and everything, we figured out that in every French community center, under the stage, you had all the deficient declared gear, to keep on getting subsidies. Woosh! We siphoned the gasoil from corporate trucks during 5 years (1993-1998). It's no stealing, just auto-reduction! We did the same into bio supermarkets. We played exclusively in European squats and we proved that with nothing, you can form a band. We've been kicked out of Hungary... We entered illegally in Bosnia during the war to play for the refugees... We were entirely autonomous. We had solar panels above the van which powered-up batteries serving to light our shows. We also had a generator.



viande et on faisait du yoga. On avait d'ailleurs fait polémique avec un morceau sur le végétarisme : « Mange ta viande » qui nous avait valu l'étiquette d' « intégristes ». « Si tu veux manger de la viande, mange la tienne ! » [Rires].

**Tu as toujours gardé le même jeu de guitare depuis tes débuts, très rythmique, presque tribal et identifiable à la première écoute...**

Je pense sincèrement être un des seuls guitaristes qui en 40 ans de carrière n'a jamais fait un solo et a su rester simple. Je ne joue qu'en répète et sur scène. Je suis clairement pas le genre de gars à taper le bœuf. Alors oui, c'est sur que je suis un piètre guitariste... Mais au fil des années j'ai développé une sensibilité particulière. Le manche de la guitare pour moi, c'est le côté démonstratif. La main droite est selon moi plus importante car c'est elle qui donne toute l'émotion. C'est comme une personne en situation d'handicap, privée d'une faculté ou d'un sens... elle en développera d'autres. C'est un peu mon cas avec la guitare. C'est d'ailleurs tout un concept Amérindien qu'on aurait pu acquérir si nous autres « civilisés » ne les avions pas tous massacrés.

**Est-ce que tu as déjà joué dans des projets avec des batteurs ?**

Figures-toi qu'à partir des Bérus, je n'ai plus jamais joué avec une batterie ! Dans mon premier groupe on était deux : une batterie, une guitare. Mon groupe d'avant Béru (Guernica) pareil...

**Comment est-ce que tu procèdes durant le processus de composition d'un album ?**

Il n'y a pas de recette. Ça peut partir d'un texte, d'un accord... Pour moi si tu es un artiste qui pense avoir tout compris, alors tu es mort. Il faut se remettre en question tout le temps.

J'ai remarqué quelque chose dans le rock depuis quelques années, c'est le syndrome Jacques Martin ! [Rires] Les groupes se sentent obligés de faire asseoir la foule, la diviser en deux ou crier à la demande ! Un concert rock ça ne se vit pas comme ça. Il devient complètement conformiste alors que comme le chantaient IAM « le rock est né dans un champ de coton »... C'est comme le fait qu'on nous ai souvent comparé avec NTM... Alors que nous n'avons

jamais signés sur une major, ou un quelconque contrat avec un commercial !

**Tu nous parles du punk depuis le début mais où l'as-tu rencontré et qu'est ce qui t'as provoqué un tel déclic ? on te sent presque plus hippie que punk !**

C'est par les beatniks ! Les punks sont des hippies un peu plus énervés ! A la base ça part quand même d'un mouvement de jeunes contre le capitalisme. Toute la pensée hippie, les textes, Patti Smith... les Doors... y'avait quelque chose de vachement fort là dedans ! C'était non-conventionnel. Maintenant un groupe de rock avec gros son, grosse disto, gros éclairages, c'est juste un bel emballage... Méfiez vous des mecs qui sentent trop l'après shampoing ! [Rires] Pareil, quand je vois un mec avachi par terre avec sa bière, pour moi c'est pas un punk, c'est un asservi. La 8°6 c'est un poison qui sert à tuer les punks ! Quand j'étais tout gamin j'étais complètement asocial, le monde me faisait flipper, on a du me placer dans une école alternative... je pense que le punk a été la suite logique à tout ça. Il n'y a que sur scène que je me sens pleinement à l'aise...

**Tu es d'origine grecque, tu n'as jamais connu ta famille là bas ?**

Je suis d'origine grecque par ma grand-mère, j'ai un nom grec, mes enfants le portent aussi.

On a fait des recherches sur notre nom mais on ne trouve que nous. Ma mère a été en Grèce pour essayer de trouver des liens... rien. J'ai un rapport particulier à ce pays, je ne veux pas y aller si je n'y suis pas invité ! Je ne veux surtout pas y aller avec mon sac à dos et faire le touriste voyeur qui ne parle pas la langue et n'a aucun contact.

**Mais alors, comment t'es-tu rapproché de la culture celte, vu que tu n'en es pas à la base ?**

Par la vallée des merveilles qui est un lieu sacré chez les celtes. Il y avait la pierre des tribus qui a d'ailleurs été enlevée par François Mitterrand. Durant le solstice, les chefs de chaque tribus celtes descendaient pour méditer devant cette pierre... tu imagines l'énergie que ça devait dégager !

After the French nuclear tests in Mururoa, we boycotted every nuclear plugs, That's why we always had our generator. We weren't drinking alcohol or eating meat and made alot of yoga.

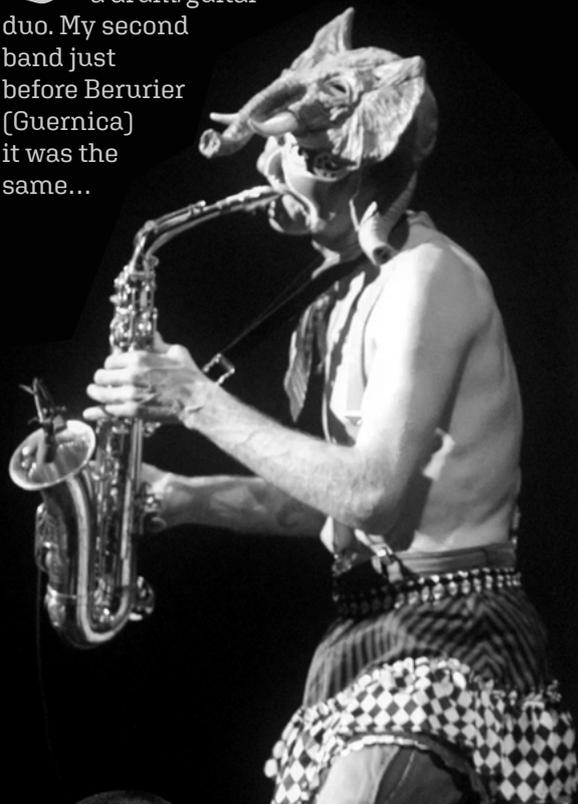
We also made a small controversy with a song about vegetarianism : « Mange ta viande » which had earned us the label of "fundamentalists". « If you want to eat meat, eat your own! » [Laughs].

**Y**ou always kept the same guitar playing style since the beginning, very rhythmic, tribal and recognizable at first sight...

Sincerely I think being the only guitarist who in 40 years of music never played a solo and stayed simple. I only play on stage and during rehearsals. I'm not that "jam session" guy. Yes, I'm a bad musician... But with the years, I developed a certain sensibility. For me the fretboard is just demonstrative. The right hand is more important because it's the one who gives all the emotion. It's like a person with a disability ,deprived of a faculty or a sense... you'll develop new. That's what I did with guitar. There's a whole American-Indian concept about this that we could learn if us "civilized people" did not massacre them.

**D**id you ever played with drummers ?

Since Berurier Noir, I never played with a drummer! In my first band, we were a drum/guitar duo. My second band just before Berurier (Guernica) it was the same...



**H**ow do you proceed for creating new music ?

There is no recipe. Everything can start from a text, a chord... For me, if you're an artist and think you're knowing it all, you're dead. You have to question yourself anytime. Since a couple years I noticed something in the rock scene, the TV entertainer syndrome! [Laughs] Bands feels like obligated to make the audience sit down, split it in two, or screaming on demand! This ain't no rock concert. It becomes conformist whereas IAM used to sing « Rock is born into a cotton field »... It's like the fact that we were often compared to NTM... But we never signed to a major company, or anything with some commercial agent!

**S**ince the beginning you're talking about punk, where did you found it, what motivated you ? We feel you more into a hippy mentality!

It's with the beatnik movement! Punks are just angry hippies! At the beginning it was a youth movement against capitalism. All the hippy thought, litterature, Patti Smith... The Doors... there was something strong about it! Unconventional. Now a rock band with a huge sound, huge distortion, huge spotlights, it's a beautiful packaging... Beware of the people who smells hair-conditioner! [Laughs]. When I see someone lying on the floor with his beer, he's not a punk, he's an enslaved. 8°6's a poison that kills punks! When I was a little kid, I was completely antisocial, scared of the world I've been placed into an alternative school... And I think punk is the logical afterpart of it. I'm only feeling comfortable when I'm onstage...





**L'** impact des Bérus sur la scène française a donné naissance à beaucoup de groupes dans votre sillage, comment le perçois-tu ?

Comme moi j'ai pu être influencé plus jeune par des groupes... Ce n'est qu'un relais à passer. L'égo est quelque chose de très important quand on fait de la musique, surtout quand on est un Béru vu comment on me casse les couilles avec ça ! C'est pour ça qu'un groupe qui tournait à l'international comme Tromatism était important pour moi, afin de me détacher de mon étiquette Béru. Parce que c'était une renommée uniquement francophone. En Pologne, en Allemagne, ils en avaient rien à foutre. Ces pays découvrent les Bérus seulement maintenant...

**T**u as eu pas mal de projets entre les Bérus et les Ramoneurs...

Oui, j'ai même fait du théâtre. Avec le Théâtre du Poulailler, on se présentait dans les free parties.

A 3h du mat' on éteint le son et on fait du théâtre... Je peux te dire que là tu as intérêt à envoyer du lourd ! On racontait une histoire qui se passait 3,2 millions d'années avant notre

ère, la rencontre entre un primate et une phacochère. Ça durait une demi-heure très intense, y'avait de la guitare, des machines, des comédiens, des ombres chinoises, des images choc pour les mecs en montée de LSD...

**T**u nous as dit que tu avais pour habitude de planter une graine dans chaque scène que tu foulais à une époque, peux-tu nous donner une explication à ça ?

Oui, c'était avec Tromatism. On faisait également cuire le pain pour le partager à la fin du concert, parce qu'il y a quelque chose d'universel dans le pain. Mais pour la graine, on avait une barre à mine pour creuser la scène et la planter. La signification de la graine c'est avant tout parce que les arbres sont nos pairs. A partir du moment où on ne respecte pas l'environnement c'est normal que ce dernier nous rejette...



**Y**ou have Greek origins, you never knew your family there?

I'm Greek from my grandmother, I got a Greek name and also my children have it.

We did researches about our name but we only found us. My mother went to Greece to investigate... nothing. I got a particular relation with this country, I don't want to play there if I'm not invited! I don't want to go as a voyeur tourist with my backpack without knowing the language and having zero contacts.

**B**ut then, how did you get closer to the Celtic culture, when you had no particular link with it?

Because of the wonder valley which was a sacred place for Celts. There was the "Tribe stone" there that had been removed by Francois Mitterand. During the solstice, Celtic tribe chiefs went down to meditate in front of it... can you imagine the energy!

**T**he Berurier Noir's impact on the French scene gave birth to a lot of bands, how do you perceive it?

Like I've been influenced by bands... It's a baton to pass.

Ego is something very important when you make music, especially if you're a Berurier Noir according to people who piss me off with it. That's why having an international band like Tromatisme was important for me, to disconnect me with my "Berurier" label. Because it was just a French reputation. In Poland, Germany... They didn't give a fuck. Those countries are discovering Berurier Noir now...

**Y**ou had plenty of projects between Berurier Noir and Ramoneurs de Menhirs...

Yes, I also did theater. With the Chicken coop theater, we used to perform at free parties. 3 a.m. you cut down the sound and you make theater... I can assure you that you're obligated to be mind blowing! We told a story that took place 3.2 million years before our era, the encounter between a primate and a warthog. It was about 30 intense minutes, with guitar, machines, actors, Chinese shadows, and shocking images for people on LSD...

---

**That's why having an international band like Tromatisme was important for me, to disconnect me with my "Berurier" label.**

---

**Y**ou told us that you used to plant a seed in every stage you played, how can you explain this?

It was with Tromatisme. We also baked some bread during the concert to share it after, because nothing's more universal than bread. About the seed, we had a crowbar to dig the scene and plant the seed. The significance is that trees are our peers. And since we do not respect the environment it is normal that the environment rejects us...

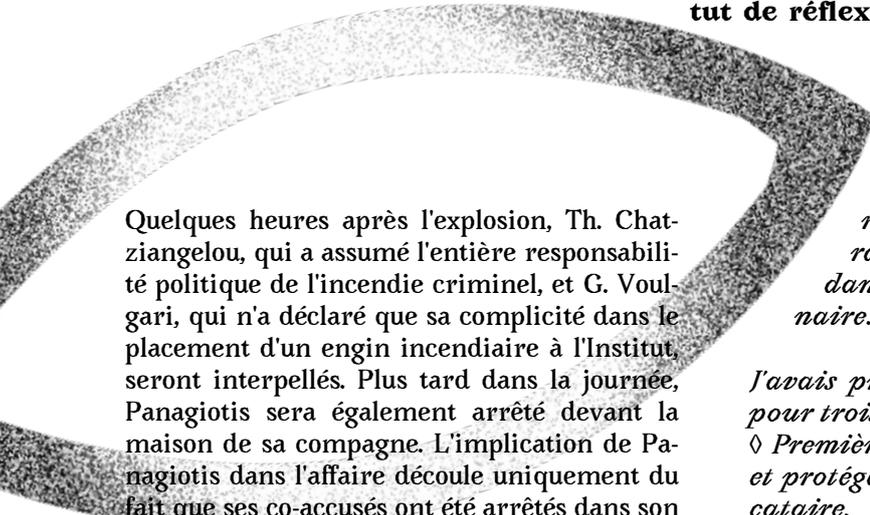
# Through a Greek Eye

## #FREEPANOU LIS

### Criminalisation des relations humaines

Depuis le 11/02/2022, Panagiotis Kalaitzis est en détention à la prison de Korydallos, accusé en vertu de la loi 187a, pour participation à l'organisation "Action anarchiste". Tout a commencé le 08/02/2022 après la mise en place d'un engin explosif à l'Institut de réflexion nationale et religieuse de Thessalonique, en Grèce.

Par Alkistis A. – Illus: Koros  
Textes du communiqué de presse



Quelques heures après l'explosion, Th. Chatziangelou, qui a assumé l'entière responsabilité politique de l'incendie criminel, et G. Voulgari, qui n'a déclaré que sa complicité dans le placement d'un engin incendiaire à l'Institut, seront interpellés. Plus tard dans la journée, Panagiotis sera également arrêté devant la maison de sa compagne. L'implication de Panagiotis dans l'affaire découle uniquement du fait que ses co-accusés ont été arrêtés dans son appartement et que divers objets y seront saisis, qui seront inscrits dans l'acte d'accusation comme preuve de l'existence de l'organisation. Dès le premier instant, Panagiotis refusera catégoriquement toutes les accusations et déclarera qu'il avait donné son appartement à son collègue Th. Chadziangelou, afin de passer sa quarantaine, car il avait été testé positif au covid-19.

**"**Quinze jours avant mon arrestation: Mon collègue et désormais co-accusé Thanos Hatziaaggelou m'a informé qu'il présentait des symptômes du virus Covid-19. Il m'a demandé de prendre son poste au restaurant coopératif où nous travaillons ensemble. C'est ce que j'ai fait.

Après lui avoir parlé, j'ai également décidé de lui proposer l'appartement que je louais à Thessalonique, afin qu'il puisse y

*rester pour un isolement de quarantaine. Je restais quelque temps dans l'appartement de ma partenaire.*

*J'avais proposé mon appartement à T.H. pour trois raisons :*

◇ *Premièrement, pour qu'il puisse s'isoler et protéger son propre partenaire et colocalitaire.*

◇ *Deuxièmement, pour assurer le bon fonctionnement du restaurant coopératif que nous tenons, puisque sa compagne y travaille également.*

◇ *Troisièmement, pour ma précaution personnelle, bien que je sois entièrement vacciné, je suis également en contact avec des personnes avec lesquelles je dois et veux être prudent.*

*Après que T.H. ait été officiellement testé positif au Covid-19, je n'ai eu aucun contact avec lui pendant les quinze jours suivants. Je ne suis même pas passé une seule fois devant mon appartement, que je lui avais donné. Ceci a été vérifié par les témoignages de l'unité anti-terroriste. Aucune de leurs surveillances de T.H. et de l'appartement ne mentionne mon nom à aucun moment. Ce n'est qu'un jour avant mon arrestation, et après que T.H. ait été*



#FREEPANAGIOTIS  
 #FREEPANOUULIS  
 #FREEPANOUULIS  
 Criminalisation of human relations

Since 11/02/2022 Panagiotis Kalaitzis is in custody in Korydallos prison accused under the Law 187a, for participation in the organization "Anarchist Action" It all started on 08/02/2022 after an explosive device was planted at the Institute of National and Religious Reflection in Thessaloniki, Greece.

By Alkistis A. – Illus: Koros – Texts from #freepanouulis press release

A few hours after the explosion, Th. Chatziangelou, who took full political responsibility for the arson, and G. Voulgari, who declared only complicity in the placing of an incendiary device at the Institut will be arrested. Later that day, Panagiotis will also be arrested outside his partner's house. Panagiotis' involvement in the case arose solely from the fact that his co-defendants were arrested in his apartment and various findings will be seized there, which will be entered into the indictment as evidence of the existence of the organization. From the very first moment

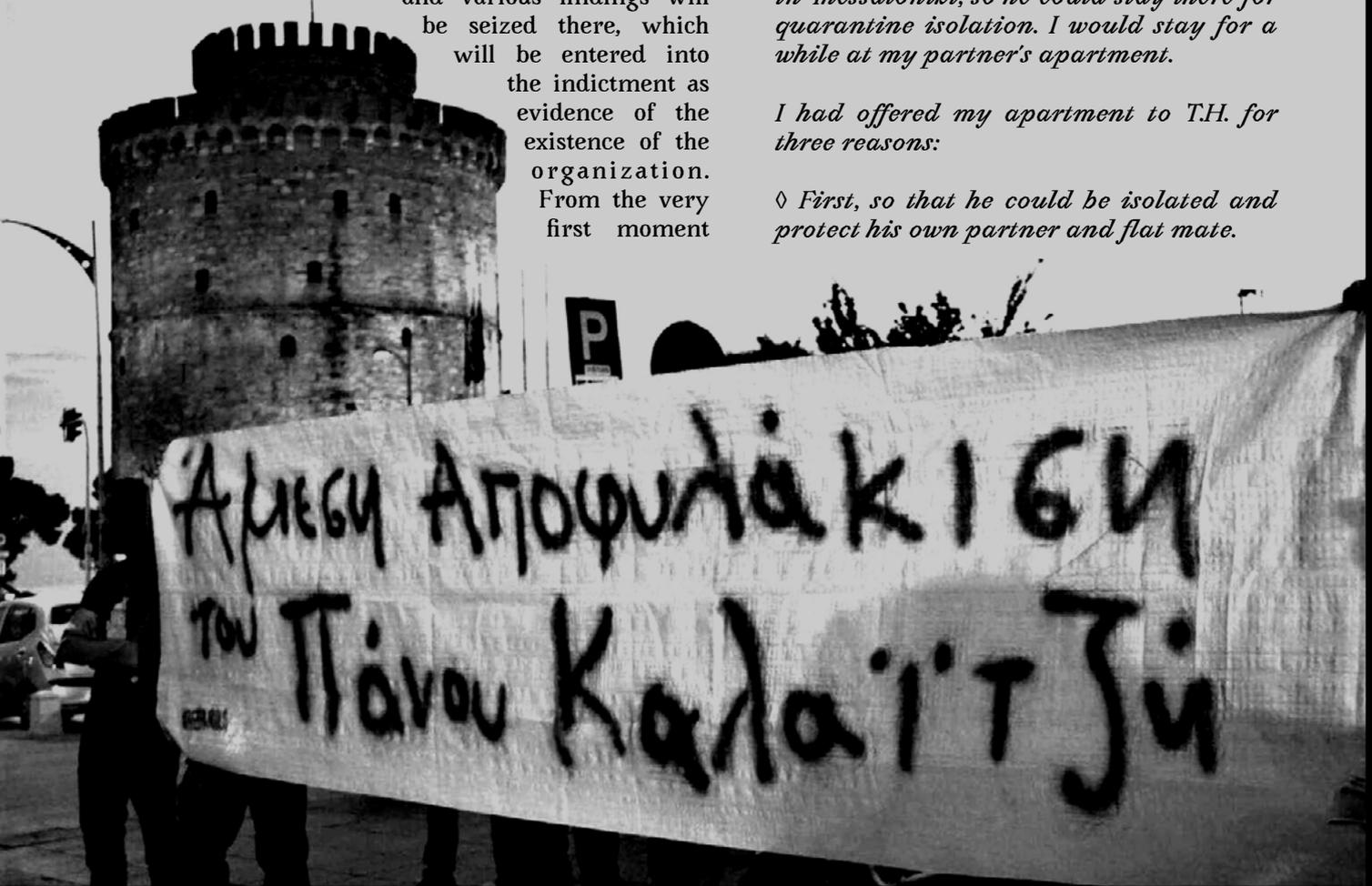
Panagiotis will categorically deny all the charges and will state that he had given his apartment to his colleague Th. Chadziangelou, in order to pass his quarantine, as he was tested positive to covid-19.

*"Fifteen days prior to my arrest. My colleague and now co-accused Thanos Hatziaggelou informed me that he has symptoms of the Covid-19 virus. He asked me to take over his shift at the cooperative restaurant where we work together. I did.*

*After having talked to him, I also decided to offer him the apartment I was renting in Thessaloniki, so he could stay there for quarantine isolation. I would stay for a while at my partner's apartment.*

*I had offered my apartment to T.H. for three reasons:*

*◊ First, so that he could be isolated and protect his own partner and flat mate.*



*testé négatif au Covid-19, qu'il est venu dans notre restaurant coopératif. C'était la première fois que je le voyais depuis 15 jours. Il m'a demandé s'il pouvait prolonger son séjour dans mon appartement de 2 ou 3 jours supplémentaires. J'ai accepté. Comme je l'ai écrit précédemment, j'avais la possibilité de rester dans l'appartement de mon partenaire. Et c'est ainsi que nous arrivons au jour de mon arrestation.*

*Le mardi 8 février à 19 heures, j'ai été placé en garde à vue par des agents de l'Unité spéciale antiterroriste, alors que je quittais la résidence de ma compagne (où je restais). Ils m'ont emmené au siège de la police de Thessalonique. Quelques heures plus tard, je me suis rendu compte que j'étais en état d'arrestation. Après avoir passé une nuit entière dans les bureaux de l'unité antiterroriste, avec une cagoule sur la tête et les mains liées, j'ai été emmené au tribunal.*

*Dans la cellule de détention, j'ai rencontré, pour la première fois, l'autre accusée, G. Voulgari. Je lui ai demandé à travers les barreaux si elle pouvait enlever son masque de protection pour un moment. Je n'avais jamais vu son visage de ma vie.*

*Le reste fait partie de l'histoire. Je suis actuellement en détention provisoire à la prison de Korydallos, pour une affaire dans laquelle je n'ai absolument rien à voir."*

La raison, à notre avis, est une fois de plus la criminalisation aveugle et non critique des relations sociales, collaboratives et amicales, sans aucune preuve.

Ainsi, après l'arrestation de Th. Chatziangelou et G. Voulgari, Panagiotis est venu comme un tiers utile pour étayer et renforcer l'accusation d'organisation terroriste, qui, comme nous pouvons le voir, ne nécessite pas de preuves solides ou même la participation active de quelqu'un pour l'incriminer. Mais les relations sociales suffisent ! Et c'est précisément ce qui se joue dans cette affaire. Malheureusement, cet aspect effrayant de la loi en question s'est manifesté à de nombreuses reprises dans le passé. Les relations sociales, de compagnonnage et d'amitié sont considérées comme des preuves de culpabilité. Et si bien souvent, cette logique dangereuse tombe devant les tribunaux, les mois de détention provisoire ne

sont jamais rendus aux accusés, qui endurent un processus extrêmement traumatisant et inhumain.

À travers les yeux de Panos

QUELQUES MOTS SUR MOI:

*"Je ne me suis jamais étiqueté selon des lignes politiques. Je n'ai pas l'intention de le faire maintenant, pour gagner de la sympathie. Je ne me suis jamais déclaré anarchiste. Je ne me suis jamais déclaré révolutionnaire. Je ne me suis jamais déclaré guérilla armé. Néanmoins, je suis une personne politiquement active et je n'ai jamais eu peur de dire ce que je pense. Je n'ai jamais cessé de me battre pour la justice. Pendant mon séjour à l'étranger, de 2008 à 2010, j'ai participé à des réunions ouvertes dans mon quartier, en essayant d'améliorer le niveau de vie commun avec mes voisins. Je suis rentré en Grèce à la fin de l'année 2015. Depuis lors, j'ai satisfait mon besoin de faire du sport à travers une équipe sportive auto-organisée. J'ai rejoint cette équipe car nous nous opposons aux championnats modernes, qui tournent principalement autour des affaires, du profit et du dopage. J'ai également choisi intentionnellement de rejoindre un restaurant coopératif, proposant une autre façon de travailler, qui ne se concentre pas uniquement sur le profit financier. Lorsque le gouvernement a décidé de tout fermer en raison de la pandémie de Covid-19, ignorant le sort des sans-abris et des personnes démunies, des toxicomanes et des familles à revenu faible ou nul, je me suis porté volontaire dans des établissements de cuisine et de restauration pour aider les personnes dans le besoin. Peut-être que tout ce qui précède est suffisant pour que quelqu'un active le Code pénal grec, en particulier l'article 187A sur l'adhésion à une organisation terroriste. Cette affaire contre moi est une farce, comme l'indique le fait que mon nom n'est mentionné nulle part dans les témoignages de l'unité antiterroriste."*

Afin de mettre en lumière cette histoire et de montrer notre solidarité concrète avec Panagiotis Kalaitzis, nous avons mis en place l'initiative des membres de la famille, des amis et des camarades #freepanoulis. Notre objectif est de dénoncer la manœuvre qui a été mise en place et qui maintient un autre être humain en

◇ *Secondly, to ensure the smooth operation of the cooperative restaurant that we hold, as his partner also works in it.*

◇ *Thirdly, for my personal precaution, although I am fully vaccinated, I am also in contact with people I need and want to be careful with.*

*After T.H. had been officially tested positive to Covid-19, I had no contact with him at all for the next fifteen days. Not even once did I pass by my apartment, which I had given to him. This has been verified by the Anti-terrorist Unit's testimonies. None of their surveillances of T.H. and of the apartment include any mention of my name at any point. It was only one day prior to my arrest, and after T.H. was tested negative to Covid-19, that he came into our cooperative restaurant. This was the first time that I had seen him for 15 days. He asked me if he could prolong his stay at my apartment for another 2-3 days. I accepted. As I wrote above, I had the alternative of staying at my partner's apartment. And this is how we come to the day of my arrest.*

*On Tuesday, 8 February at 7:00 pm, I was taken into custody by Special Anti-terrorist Unit officials, as I was leaving my partner's residence (where I was staying). They took me to the Thessaloniki Police Headquarters. A few hours later I became aware that I was under arrest. After I spent a whole night in the offices of the Anti-terrorist Unit, with a hood over my head and my hands tied, I was taken to court.*

*In the detention cell I met, for the first time, the other accused G. Voulgari. I asked her through the bars if she could remove her protective mask for a moment. I had never seen her face before in my life.*

*The rest is history. I am currently held in pre-trial detention in the Korydallos prison, for a case in which I had absolutely no involvement."*

The reason, in our opinion, is once again the blind and uncritical criminalisation of social, co-working and friendly relations, without any evidence.

So, after the arrest of Th. Chatziangelou and G. Voulgari, Panagiotis came as a useful third party to substantiate and strengthen the ac-

cusation of terrorist organization, which, as we can see, does not require solid evidence or even active participation of someone to incriminate him. But social connections are enough! And that is precisely what is being played out in this case. Unfortunately, this frightening aspect of the law in question has manifested itself many times in the past. Social, companion and friendly relationships are considered as evidence of guilt. And if many times, this dangerous logic drops in the courts, the months of pre-trial detention are never returned back to the accused, who endure an extremely traumatic and inhumane process.

Through Panos' eyes

A FEW WORDS ABOUT ME:

“*I have never labeled myself along political lines. I do not intend to do so now, to gain sympathy. I have never declared myself an anarchist. I have never declared myself a revolutionary. I would never declare myself an armed guerrilla. Nevertheless, I am a politically active person and I have never been afraid to speak my mind. I have never stopped fighting for justice. During my time abroad from 2008 to 2010, I participated in open meetings in my neighborhood, trying to improve the common standard of living together with fellow neighbors. I returned to Greece at*





détention sans preuve. Nous soutenons Panos moralement, financièrement et politiquement et continuerons à le faire jusqu'à sa libération et son acquittement. Notre combat est un combat pour la justice d'un homme "qui essaie de s'opposer à cet arbitraire qui pense que la vie des gens est un pion sur un échiquier invisible". C'est un combat que nous devons à notre frère/ami/partenaire Panos, mais aussi à chaque personne individuellement, qui peut à tout moment se retrouver dans sa situation.

Le cas de Panos a reçu le soutien actif et la solidarité de nombreux groupes, assemblées, médias journalistiques et camarades du monde entier.

Paris – France

### **Voici comment vous pouvez aider #free-panoulis :**

#### **\*MEDIA**

Postez, re-postez, partagez ! Tout partage de contenu est d'une importance particulière car il notifie l'extrême injustice de la détention provisoire, en informant sur cette farce montée par l'unité antiterroriste grecque. Si quelqu'un a besoin de plus de matériel hors ligne (affiches/autocollants/textes imprimés), il peut contacter l'Initiative.

#### **\*POLITIQUEMENT**

Toute déclaration publique de solidarité sous quelque forme que ce soit (bannières, affiches, textes de soutien, idées et actions supplémentaires) est un point clé de la connexion du prisonnier avec le mouvement. Il s'agit également d'une intervention politique contre le régime du code pénal grec, notamment l'article 187A,

qui criminalise les relations sociales, amicales et de camaraderie comme des actes de terrorisme.

#### **\*FINANCIÈREMENT**

L'initiative de solidarité qui a été formée pour le cas de Panagiotis soutient financièrement ses besoins pendant son emprisonnement. Toute personne qui souhaite le soutenir financièrement peut le faire en contactant l'Initiative.

#### **\*MORALEMENT**

Enfin, vous pouvez soutenir Panos en envoyant des lettres par courrier simple. Vous pouvez également envoyer des photos imprimées.

L'adresse de correspondance est la suivante :  
Panagiotis Kalaitzis, Koridallos prisons,  
Wing D, 18122, Athens, Greece.

#### **\*COORDONNÉES**

Email de l'initiative : [free\\_panoulis@espiv.net](mailto:free_panoulis@espiv.net)  
Facebook page: <https://www.facebook.com/FreePanoulis>  
Twitter page: <https://twitter.com/freepanoulis>  
Linktree: <https://linktr.ee/freepanoulis>

*"Je n'ai jamais eu peur de dire ce que je pense et de réclamer justice. Je ne m'arrêterai pas maintenant. La justice n'est pas entre les mains de l'accusateur, surtout lorsque celui-ci ne présente aucune preuve et ne cherche qu'à faire avancer son propre agenda politique. Le pouvoir à ceux qui se battent pour la justice. Le pouvoir à mes co-accusés, qui mènent chacun leur propre combat."*

Panos Kalaitzis, prison de Koridallos, aile D

*the end of 2015. Since then, I have satisfied my need for sports through a self-organized sports team. I joined this team as we oppose modern championships, which mainly revolve around doing business, gaining money and doping. I have also intentionally chosen to join a cooperative restaurant, proposing an alternative way of working, which does not only focus on financial gain. When the government decided to shut down everything due to the Covid-19 pandemic, ignoring the fate of the homeless and impoverished people, the drug addicts and the low- or zero-income families, I volunteered in cooking and catering facilities to help those in need. Perhaps, all the above are enough for someone to activate the Greek Criminal Code, specifically article 187A on joining a terrorist organization. This case against me is a farce, as indicated by the fact that my name is not mentioned anywhere in the Anti-terrorist Unit's testimonies."*

In order to bring this story to light and to show our actual solidarity with Panagiotis Kalaitzis, we have set up the initiative of relatives, friends and comrades #freepanoulis. Our aim is to expose the frame-up that has been set up and is keeping another human being in custody without evidence. We support Panos morally, financially and politically and will continue to do so until his release and acquittal. Our fight is a fight for the justice of a man "trying to stand up to this arbitrariness that thinks people's lives are a pawn on an invisible chessboard." It is something we owe to our relative/friend/partner Panos, but also to each and every person individually, who may at any time find themselves in his position.

Panos' case has received active support and solidarity from many groups, assemblies, journalistic media and comrades around the world.

Paris – France

### **This is how you can help #freepanoulis:**

#### **\*MEDIA**

Post, re-post, share! Any content sharing is of particular importance as it notifies the extreme injustice of pre-trial detention, informing on this farce case set up by the Greek Anti-terrorist Unit. If anyone needs further offline material (posters/stickers/printed texts) they

can contact the Initiative.

#### **\*POLITICALLY**

Any public statement of solidarity in every way (banners, posters, texts of support, further ideas and actions) is a key point of the prisoner's connection with the movement. This is also a political intervention against the regime of the Greek Criminal Code, specifically article 187A, which criminalizes social, friendly and comradely relations as acts of terrorism.

#### **\*FINANCIALLY**

The Solidarity Initiative that has been formed for Panagiotis' case supports financially his needs while imprisoned. Anyone who wants to support him financially can do so by contacting the Initiative.

#### **\*ETHICALLY**

Last but not least, you can support Panos by sending letters via simple post. You can also send printed photos. The correspondence address is:

Panagiotis Kalaitzis, Koridallos prisons,  
Wing D, 18122, Athens, Greece.

#### **\*CONTACT DETAILS**

Initiative's email: [free\\_panoulis@espiv.net](mailto:free_panoulis@espiv.net)  
Facebook page: <https://www.facebook.com/FreePanoulis>  
Twitter page: <https://twitter.com/freepanoulis>  
Linktree: <https://linktr.ee/freepanoulis>

*"I was never afraid to speak my mind and to call for justice. I won't stop now. Justice does not lie in the hands of the accuser; especially when the accuser fails to show any evidence and is only interested in furthering their own political agenda. Power to those who fight for justice. Power to my co-accused, who each fights their own battle."*  
www

Panos Kalaitzis, Koridallos Prison, Wing D



## Rino della negra

### Le Gamin de la banlieue rouge.

Une fiction inspirée de l'ouvrage Rino Della Negra, Footballeur et Partisan, de Dimitri Manassis et Jean Vigneux. Les titres sont tirés des deux lettres envoyées à son frère et à ses parents, avant sa mort. C'est leur football.

| Article et illustrations par Momo Tus.



**“J’embrasse tout Argenteuil, du commencement à la fin”.**

En cette nuit fraîche d'automne 1943, la buée sur les fenêtres et la fumée âcre des poêles ne laissent entrevoir que des ombres qui semblent s'animer pour l'heure du dîner. Rino saute de planche en planche, disposées là le long du chemin pour éviter de patauger dans le borborygme aux effluves d'ordures brûlées. Il sourit: Mazzagrande - la “Grande fosse à fumier” de la pointe Nord d'Argenteuil mérite bien son nom. Il s'arrête brusquement. Au fin fond de la rue, le sommet de la colline scintille, comme tous les soirs, certains ouvriers se retrouvent encore dans les carrières de gypse à creuser, dans le noir. Rino pense à ses

**“Et prenez tous une cuite en pensant à**

Au loin, quelques rires égayent la noirceur insalubre de la “Petite Italie”. Ils s'échappent de chez Mario, le café-épicerie et son fameux terrain de boule: c'est là où, les derniers qui restent, partagent quelques moments d'insouciance malgré le poids de l'occupation allemande. Rino pousse de la main la porte branlante

frères italiens de la région d'Emilie-Romagne, chassés par les chemises noires de Mussolini - comme ses parents - et mobilisés massivement pour reconstruire la France aux côtés de Polonais, Belges, Tchèques. Il les a côtoyés depuis ses 14 ans aux usines Chausson d'Asnières-sur-Seine. Ajusteur de radiateur, il a pointé pendant 4 ans, avec sa mère, Anna, soudeuse d'étain. L'asservissement répétitif à la chaîne, les rugissements des chalumeaux et le martèlement des tôles qui s'entrechoquent, l'odeur âpre du brûlé. On s'y habitue. Jusqu'à en oublier sa propre existence.

en bois. Parmi les crânes dégarnis affûtés de bérets, il reconnaît le verbe chantant de Gabrielle Simonazzi et Inès Sacchetti en pleine préparation du prochain loto. Sans rien dire, Inès lui glisse discrètement une boule de papier. Puis il se dirige vers la porte du fond. C'est dans l'arrière salle que se réunit aujourd'hui une des

## Rino della negra

# The Kid of the Red Suburbs.

A fiction inspired by the book *Rino Della Negra, Footballer and Partisan*, by Dimitri Manassis and Jean Vigneux. The titles are taken from the two letters sent to his brother and his parents, before his death.

| Text & draws: Momo Tus

**“I embrace all of Argenteuil, from the beginning to the end”.**

On this chilly autumn night of 1943, the steam on the windows and the acrid smoke from the stoves only let glimpses of shadows that seem to come alive for dinner time. Rino jumps from plank to plank, placed there along the path to avoid wading through the quagmire smelling of burnt garbage. He smiles: Mazzagrande - the “Great Manure Pit” at the northern tip of Argenteuil well deserves its name. He stops abruptly. At the end of the street, the top of the hill sparkles, as every evening, some workers still find themselves in the gypsum quarries to be digged, in the dark. Rino thinks

of his Italian brothers from the Emilia-Romagna region, driven out by Mussolini's black shirts - like his parents - and massively mobilized to rebuild France alongside Poles, Belgians, Czechs. He has worked with them since he was 14 at the Chausson factories in Asnières-sur-Seine. As a radiator fitter, he worked for 4 years, with his mother, Anna, a tin welder. The repetitive enslavement to the chain, the roar of the torches and the hammering of the clashing sheets, the harsh smell of burning. We get used to it. Until you forget your own existence.

**“And all get drunk thinking of me”.**

In the distance, a few laughs brighten up the unhealthy darkness of “Little Italy”. They escape from Mario's, the café-grocery store and its famous pétanque strip: this is where the last ones left share a few carefree moments despite the weight of the German occupation. Rino pushes the rickety wooden door with his hand. Among the bald heads sharpened with berets, he recognizes the singing verb of Gabrielle Simonazzi and Inès

Sacchetti in full preparation for the next lottery. Without saying anything, Inès discreetly slips him a ball of paper. Then he heads for the back door. It is in the back room that one of the clandestine cells of the Communist Party meets today. Rino gives a discreet nod to his friend Tonino Simonazzi, decked out in a white shirt, denoting with his jet black hair falling over his forehead. He raises his right arm with difficulty to greet Rino, a bruised memory of the International Brigades at barely 20 years old.

**He raises his right arm with difficulty to greet Rino**

**“Embrace all athletes from the youngest to the oldest. Say hello and goodbye to all the Red Star”.**

The bells ring below a few steps from the Seine. Rino does not stay: it is 7 p.m. and his team is waiting for him. Rino goes out, hurries to reach the boulevard Jean Allemane where the Gendarmerie is, created before the school: “Because it is a neighborhood of immigrant bandits”. Arriving in front of the gates of

the Stade Henri Barbusse, he sees his captain, Léon Foenkinos, from afar, who chants with his singing accent of Algerian pied-noir “What are you doing, we are waiting for you!”. Spotted a few months ago by the Red Star club, champion of France in 1942, it must be said that Rino is an arrow: dismissed from the age

cellules clandestines du Parti Communiste. Rino fait un discret signe de tête à son ami Tonino Simonazzi, affublé d'une chemise blanche, dénotant avec ses

cheveux noirs de jais retombant sur son front. Il lève difficilement son bras droit pour saluer Rino, souvenir meurtri des Brigades Internationales à à peine 20 ans.

**“Embrasse tous les sportifs du plus petit au plus grand. Envoie le bonjour et l'adieu à tout le Red Star”.**

Les cloches sonnent en contrebas à quelques pas de la Seine. Rino ne reste pas: il est 19h et son équipe l'attend. Rino sort, presse le pas pour rejoindre le boulevard Jean Allemane où se trouve la Gendarmerie, créée avant l'école: “Parce que c'est un quartier d'immigrés bandits”. Arrivé face aux grilles du Stade Henri Barbusse, il aperçoit de loin son capitaine, Léon Foenkins, qui scande de son accent chantant de pied noir algérien “Qu'est-ce que tu fabriques, on t'attend !”. Repéré il y a quelques mois par le club du Red Star, champion de France en 1942, il faut dire que Rino est une flèche: licencié dès 14 ans au Football Club d'Argenteuil (FCA), il enchaîne les palmarès et les coupes dans les clubs de la région, de celui des Usines Chaussons, de la Jeunesse Sportive d'Argenteuil (JSA) affilié à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) à celui de l'Union Sportive Athlétique de Thiais (USAT). Les lignes de front bougent les lignes du sport travailliste. Le pacte germano-soviétique en-

térine l'exclusion, au sein de de la FSGT, de tous les clubs qui soutiennent ce dernier, avant que la FSGT elle-même finisse dans une attitude complaisante envers le régime de Vichy, salut olympico-nazi inclus.

Rino s'inscrit dans cette tradition du football ouvrier et pas des moindres. Adeptes de la course du vitesse et régulièrement champion du 100 mètres, Rino, ailier droit, pique une pointe sur le terrain, enchaîne feintes du corps et crochets, avant d'offrir un tir puissant surprenant le goal. “C'est fou, quand il a la balle, les mecs ne le rattrapent jamais” glisse alors Dédé, son coéquipier sur le banc de touche, à Léon. Ils étaient convaincus qu'il allait devenir une star. Quelques mots brefs au vestiaire et Rino, cheveux gominés et bouffants sur le dessus de la tête, pantalon beige à pince assorti à son imperméable, reprend le long chemin vers les hauteurs d'Argenteuil.

**“Je regrette beaucoup de ne jamais vous avoir dit ce que je faisais, mais il le fallait”.**

Devant cette petite maison en béton, fièrement construite, ce soir-là, il ne bouge pas. Dans la quiétude nocturne, observant sa mère à travers la fenêtre qui s'affairait aux fourneaux. Ses sourcils s'affaissent, la commissure de ses lèvres se repliant légèrement en un sourire inquiet. Que se passera-t-il demain? Il pousse la porte, la chaleur de la poêle et l'odeur de la soupe l'enveloppe du doux souvenir de son enfance. Sa mère de dos, un fichu noir rattrapant ses longs cheveux noirs, sursaute, se retourne et le regarde, surprise. “Qu'est-ce que tu fais à Argenteuil? T'es censé travailler demain !”. Rino l'embrasse sur les deux joues, “Je voulais juste passer vous voir avant de rentrer”. En réalité, il ne se présente plus aux portes de l'usine depuis Février. Réfractaire au Service du Travail Obligatoire, Rino fait partie de ceux, qui sont tombés de l'autre côté, dans la clandestinité.

Mais ça, personne ne le sait, à part ses doux amis, Tonino et Inès. Il est devenu un tout autre homme, à côté: Robin Chatel, célibataire, domicilié au 4 Passage du Génie, dans le 12ème arrondissement, à Paris. Alors que sa mère le croit parti aux aurores tous les



of 14 at the Football Club of Argenteuil (FCA), he goes on to win prizes and cups in the area's clubs, from the Usines Chaussons, the Jeunesse Sportive d'Argenteuil (JSA) affiliated with the Sports and Gymnastics Federation of Labor (FSGT) to that of the Union Sportive Athlétique de Thiais (USAT). The front lines are moving the lines of Labor sport. The German-Soviet pact ratifies the exclusion, within the FSGT, of all the clubs which support the latter, before the FSGT itself ends up in a complacent attitude towards the Vichy regime, Olympic-Nazi salute included.

Rino is part of this tradition of workers' football and not the least. A sprinter and regular 100-meter champion, Rino, a right winger, takes a point on the field, performs body feints and hooks, before delivering a powerful shot that surprises the goal. "It's crazy, when he has the ball, the guys never catch him" then slips Dédé, his teammate on the bench, to Léon. They were convinced he was going to be a star. A few brief words in the locker room and Rino, hair slicked back and fluffy on top of his head, beige trousers with clips matching his raincoat, resumes the long journey towards the heights of Argenteuil.

**"I regret very much that I never told you what I was doing, but I had to".**

In front of this small concrete house, proudly built, that evening, he does not move. In the quiet of the night, watching his mother through the window who was busy cooking. His eyebrows droop, the corners of his lips curling slightly into a worried smile. What will happen tomorrow? He pushes open the door, the warmth of the pan and the smell of soup wraps him in the sweet memory of his childhood. His mother from behind, a black kerchief catching up with her long black hair, jumps, turns around and looks at him, surprised. "What are you doing in Argenteuil? You're supposed to work tomorrow!" Rino kisses her on both cheeks, "I just wanted to come see you before I go home". In fact, he hasn't come to the factory gates since February. Refractory to the Compulsory Labor Service, Rino is one of those who fell into hiding on the other side.

But that, no one knows, apart from his sweet friends, Tonino and Inès. He has become a completely different man, next door: Robin Chatel, single, domiciled at



matins à la rencontre de la pointeuse, c'est comme ça que, presque un an plus tôt en 1942, son chemin, à la croisée rouge de ses amis de la banlieue et de ses coéquipiers du football, l'amène à côtoyer des figures des Francs-tireurs et Partisans - Main-d'œuvre Immigrée (FTP-MOI) comme Alfredo Terragni. Rejoignant les grands de la résistance de combat, il devient un partisan du 3ème détachement: dit "Gilbert Royer", matri-

cule 10 293. Lorsqu'il n'est pas sur le terrain, Rino joue à balles réelles. Guetteur ou chef de commando, Il sera en 6 mois une des plus jeunes gâchettes de 15 attaques contre des Allemands, auprès du groupe Manouchian, Valmy et des FTP d'Argenteuil, dont l'attentat contre le Général Von Alexander Apt ou la destruction du siège du parti fasciste italien.

**"La plus grande preuve d'amour c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime"**

Clandestin, Rino continue pourtant ses visites familiales et son palmarès sportif, en réussissant à passer sous les radars, comme ce soir. Le lendemain, en ce 12 Novembre 1943, à 5 heures, après avoir patiemment déplié la petite boule de papier, lu les instructions et s'être retourné toute la nuit dans un lit offert par les Simonazzi, Rino remonte le col de son imperméable beige, plante les mains dans les poches-revolver de son pantalon et file vers le fleuve pour attraper le bus. Les routes planchées de Mazzagrande laissant place peu à peu aux routes pavées du centre-ville, il descend aux portes de Paris pour attraper le dragon de fer souterrain direction Vincennes. 7h, il arrive à un garage à vélos où attendent cinq bicyclettes. Il reconnut la grande silhouette de Secondo (Alfredo Terragni), puis de Paul (Spartaco Fontanot), Marcel (Cesare Luccarini), Marc (Georges Cloarec) et René (Robert Witchitz). Il ne connaissait pas, jusqu'à ce matin, l'identité de ceux qui devaient le couvrir et fut immédiatement rassuré du choix de Manouchian.

Il enfourche sa bicyclette et repart, l'adrénaline monte aussi vite que Rino gagne de la vitesse en remontant les boulevards. Dans sa planque du 12ème arrondissement, perdu dans ses pensées dans cet espace exigu et dénudé, le temps passe vite et il doit déjà repartir.

Il arrive au métro Reuilly-Diderot, dévale les marches, tend le ticket au poinçonneur et s'engouffre dans la première rame. Il est 12h.

**le temps passe vite et il doit déjà repartir**

C'est à la sortie du Métro Cadet qu'il aperçoit Inès. C'est son "estafette". A l'abri de tout regard sous un porche, Inès ouvre furtivement sa mallette à double fond: Rino déroule le chiffon maculé et attrape le Bergmann de calibre 6,35 pour le ranger à l'arrière de son pantalon. Un regard et il la quitte. Rue Lafayette, il reconnaît Secondo planqué dans un hall, juste à côté d'une banque où se trouvent les deux

convoyeurs de fonds allemands en civil. Il continua sa route, tourna à droite, puis à droite encore, pour revenir au début de la rue. Les cinq autres hommes étaient déjà là, camouflés dans la foule. Les regards se croisent, sans un mot.

Robert et lui sont de pointe. Les deux hommes se posent à droite de la porte vitrée du café au 56 rue Lafayette et font mine de scruter minutieusement le dérailleur de la bicyclette de Robert. Quelques coups d'œil à travers la vitre confirment la présence des deux convoyeurs qui sont en train de quitter le café. Rino se relève, passe devant la devanture, et se positionne à gauche de la porte à tambour. Adossé contre le mur, il écarte discrètement le pan de son imperméable et passe sa main dans le creux de son dos pour sentir la crosse froide du calibre. Un premier claquement de talon sur le seuil de la porte et les six hommes en planque se raidissent tout d'un coup. Les deux convoyeurs s'avancent, et Rino, en plein milieu du carrefour, déplie son bras droit dans un parfait alignement avec le reste de son corps, et, à quelques centimètres de la nuque de sa cible, il tire. Le convoyeur avec la serviette en cuir s'écroule.

**Mais, Rino s'écroule aussi. Touché aux reins, il tente de s'enfuir avec pour dernière vision, ses coéquipiers sous une pluie de projectiles.**

**Il sera fusillé le 21 février 1944 au Mont-Valérien, aux côtés de 22 de ses camarades surveillés et traqués depuis plusieurs mois.**

4 Passage du Génie, in the 12th arrondissement, in Paris. While his mother thinks he left at dawn every morning to meet the timekeeper, that's how, almost a year earlier in 1942, his way, at the red crossroads of his friends from the suburbs and his football teammates, led him to rub shoulders with figures of Francs-tireurs et Partisans - Main-d'oeuvre Immigrée (FTP-MOI) such as Alfredo Terragni. Joining the greats of the combat resistance, he became a suppor-

ter of the 3rd detachment: known as "Gilbert Royer", registration number 10,293. When he is not on the field, Rino plays real ammunition. Watcher or commando leader, he will be in 6 months one of the youngest triggers of 15 attacks against Germans, with the Manouchian group, Valmy and the Argenteuil FTP, including the attack against General Von Alexander Apt or the destruction of the headquarters of the Italian fascist party.

**"The greatest proof of love is to give your life for those you love".**

Clandestine, Rino nevertheless continues his family visits and his sports record, managing to pass under the radar, like this evening. The next day, November 12, 1943, at 5 a.m., after patiently unfolding the little ball of paper, reading the instructions and tossing and turning all night in a bed offered by the Simonazzi, Rino rolls up the collar of his beige raincoat, sticks his hands in the back pockets of his pants and runs towards the river to catch the bus. The planked roads of Mazzagrande gradually giving way to the paved roads of the city center, he goes down to the gates of Paris to catch the underground iron dragon towards Vincennes. 7 am, he arrives at a bicycle garage where five bicycles are waiting. He recognized the large silhouette of Secondo (Alfredo Terragni), then of Paul (Spartaco Fontanot), Marcel (Cesare Luccarini), Marc (Georges Cloarec) and René (Robert Witchitz). He did not know, until this morning, the identity of those who were to cover him and was immediately reassured of Manouchian's choice.

He gets on his bicycle and sets off again, the adrenaline rising as fast as Rino picks up speed as he goes up the boulevards. In his hideout in the 12th arrondissement, lost in his thoughts in this cramped and bare space, time passes quickly and he must already leave. He arrives at the Reuilly-Diderot metro, runs down the steps, hands the ticket to the ticket inspector and rushes into the first train. It's 12 o'clock. It is at the exit of the Métro Cadet that he sees Inès. It is his "courier". Hidden from view under a porch, Inès stealthily opens her double-bottomed briefcase: Rino unrolls the stained rag and grabs the 6.35 caliber Bergmann to store it in the back of his pants. One look and he leaves her. Rue Lafayette, he recognizes Secondo stashed in a hall, right next to a bank where the two German cash couriers in civilian clothes are. He continued on his way, turned right, then right again, to return to the beginning of the street. The five other men were already there, camouflaged in the crowd. Eyes meet, without a word.

He and Robert are cutting edge. The two men land to the right of the glass door of the café at 56 rue Lafayette and pretend to carefully scrutinize the derailleur of Robert's bicycle. A few glances through the window confirm the presence of the two conveyors who are leaving the cafe. Rino gets up, walks past the storefront, and positions himself to the left of the revolving door. Leaning against the wall, he discreetly push aside the tail of his raincoat and ran his hand over the small of his back to feel the cold butt of the caliber. A first click of the heel on the threshold of the door and the six men in hiding suddenly stiff. The two conveyors move forward, and Rino, right in the middle of the crossroads, extends his right arm in perfect alignment with the rest of his body, and, inches from the back of his target's neck, he fires. The conveyor with the leather briefcase collapses.

**But, Rino also collapses. Hit in the kidneys, he tries to flee as his last vision was his teammates under a rain of projectiles. He will be shot on February 21, 1944 at Mont-Valérien, alongside 22 of his comrades who've been watched and tracked for several months.**

# THE

# PLAYLIST

## of... MYRTILLE

Imaginez que vos parents soient des punks. Pour certains, c'est une idée amusante. Pour d'autres, c'est simplement leur vie. Salut à toi Myrtille! Du fond de son berceau, elle n'entendait pas les douces notes d'Henri Dès. Plutôt les douces approximations musicales éructées de Parabellum et autres compiles "Chaos en France"! Mais comment se sont forgés ses goûts musicaux? Bien loin des ondes de Skyrock, on s'en doute. Plutôt les deux pieds dans la boue sous une pluie battante, les tympanes fumants face aux enceintes saturées et entre les silhouettes titubantes jusqu'au bout de la nuit. Bienvenue dans la vraie vie.

Can you imagine having punk parents? Sounds funny for some, but for others it's just life. All hail Myrtille! From her cradle it wasn't the smooth melodies of Henri Dès that she was hearing. But mostly the sweet musical approximations belched by Parabellum and other "Chaos en France" compilations! So how did she develop musical tastes? For sure Away from the FM wave. More like feet in the mud under the rain, fuming eardrums in front of a saturated sound system, surrounded by staggering silhouettes in the night. Welcome to the Real life.

Le morceau que tu as le plus écouté quand tu étais à l'école primaire?  
Your favorite song when you were at elementary school?

→ **Guns of Brixton — The Clash**

Le morceau que tu as le plus écouté quand tu étais au collège?  
Your favorite song when you were in middle school?

→ **Il tua son petit frère — Bérurier Noir**

Le morceau berceuse de ton enfance?  
Your childhood lullaby song?

→ **Cayenne — Parabellum**

Le morceau qui définirait le mieux l'esthétique "punk français" à tes yeux?  
The song that defines the best the French Punk aesthetic?

→ **Gueule d'enfer — Trotskids**

Le morceau de punk français que tu ne peux vraiment plus supporter (même pour rire)  
The french punk song you really can't take anymore (even for a laugh)

→ **Du rock'n'roll dans ma bagnole — Les Sheriffs**

Le morceau qui met tout le monde d'accord en soirée et en toute occasion?  
The perfect song for everybody, in any occasion?

→ **Hibernatus — Sexy Sushi**

Le morceau de punk paillard un peu pointu que tu dégaines pour te la péter?  
The ribald punk song you used to draw to brag in front of people?

→ **Faut qu'tu travailles — DadA**

Ton morceau punk préféré avec de la flûte?  
Your favorite punk song with flute?

→ **Paris — Julie Colère**

Le morceau qui pourrait te faire ressentir de la sympathie envers les hippies?  
The song that could make you sympathize with hippies?

→ **Satisfaction — Carl Dawkins**

Selon toi, le pire morceau à écouter au réveil?  
According to you, the worst song to wake up to?

→ **Taz — Trotski Nautique**

Le morceau parfait pour que les gens commencent à se comporter de façon scandaleuse?  
The perfect song to get people behaving in an outrageous way?

→ **Bières pas cher — Joey Glüten**

Un morceau qui te rappelle la Bretagne?  
A song that makes you think about brittany?

→ **Menez Daou — Les Ramoneurs de Menhirs**

La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert?

The song that gave you the chills in concert?

→ **Roots bloody roots — Sepultura and Tambours du Bronx**

Le morceau honteux que tu aimeras toujours?  
The ashamed song, you'll always love?

→ **Patron ya marée basse — Les amis d'ta femme**

Le morceau que tu aimerais qu'on mette à ton enterrement?  
The song that you would like to be played at your burial?

→ **Ameno — Didier Super**





GRINDCORE MALADE...



BOLLIX JR...

PUNK POLICE #2



BOLLIXES 2024...

RAP COMPTOTISTE...



BOLLIX JR

